

ABONNEMENTS :

CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$1.50

LE NUMERO..... 2 sous

REDIGE EN COLLABORATION

DROIT AU BUT

Rédaction et Administration :

71^a RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

TELEPHONES :

REDACON : Main 7460
ADMINISTRATION : Main 7461

L'ORGANE DES JEUNES

LES DÉLÉGUÉS SE
PORTENT BIEN

Nos échevins, qui vont chercher des idées nouvelles aux Etats-Unis, pourraient en rapporter d'excellentes s'ils trouvaient qu'il vaut la peine de sauver mille enfants par été.

Le maire de Montréal et quelques échevins rentrent d'un long voyage dans l'Ouest Canadien et aux Etats-Unis.

L'un des voyageurs, "le docteur Poissant" — rapporte La Patrie — dit qu'il a surtout été impressionné par les conditions hygiéniques et sanitaires qui existent partout dans l'Ouest. La sécheresse de l'atmosphère, le bon air, le radieux soleil, le jour, et la fraîcheur des nuits, tout contribue à faire du climat de l'Ouest un climat idéal, au point de vue hygiénique. La santé des délégués a été excellente tout le temps du voyage.

Alors, les délégués se portent bien; l'air de l'Ouest leur a été salutaire. Allons, tant mieux. Ici, par contre, ça va plutôt mal. Ainsi, la semaine dernière, pendant que nos délégués, soit dit sans reproche, se confiaient, il est mort 165 petits enfants — oui, Monsieur le Maire, à l'heure. Et pendant que vous me lisez, si vous me faites cet honneur, les petits enfants, Monsieur le Maire, continuent de mourir. Et il n'y a pas de raison pour que ça finisse, puisque vous ne faites rien pour les empêcher.

Pourtant, nous avons eu un peu d'espoir, en lisant dans La Patrie: "Le maire Lavallée rapporte des idées nouvelles...". Précisément, pensions-nous, du lieu qui nous déçoit, notre premier magistrat a trouvé le moyen de l'enrayer. Hélas! La Patrie ajoutait: Il est d'opinion que le conseil actuel et le système de représentation par quartier devraient faire place à un gouvernement unique, composé de cinq à sept membres.

Ces "idées nouvelles" ont, malheureusement, été discutées à plusieurs reprises dans le Nationaliste et ailleurs. Du reste, il nous paraît beaucoup moins pressant de propulser la forme de gouvernement municipal dont nous jouissons dans l'avenir que de conserver la vie au

plus grand nombre possible de petits Montréalais. C'est pourquoi nous eussions préféré que notre maire, remettant à un peu plus tard l'étude des idées nouvelles que les journaux discutent depuis trois ou quatre ans, profitât de son bref séjour aux Etats-Unis pour étudier comment on y lutte contre la mortalité infantile, et par quel moyen on a réussi à la faire fléchir de vingt à quarante pour cent.

Dans plusieurs villes de la république voisine, où la chasse aux dollars n'empêche pas les œuvres sociales, on a fait cette réflexion, à laquelle nous ne pensons point, que le premier devoir de l'Etat envers le citoyen, c'est de lui conserver la vie. Et on en a pris les moyens. Des administrations municipales — oui, Monsieur le Maire, des administrations municipales — ont engagé un grand nombre de gardes-malades qui visitent les pauvres et enseignent aux mères les éléments essentiels de l'hygiène; on a même retenu les services de jeunes médecins qui soignent gratuitement les bébés malades; et on a fait disparaître les fosses dégageant des émanations malsaines, on a encore établi un service d'inspection si parfait qu'il est devenu impossible de vendre du lait insalubre; on démontre aux mères de famille les dangers des maisons et des cours malpropres et on leur montre ce qu'elles doivent faire de la diarrhée infantile se déclare; on envoie même aux eaux, avec leur mère, les enfants faibles, et puis on ne craint pas d'adopter des mesures énergiques afin de faire disparaître les laideurs.

Nos administrateurs, qui vont chercher des idées nouvelles aux Etats-Unis, pourraient peut-être en prendre quelques-unes là-dedans, s'ils croient qu'il vaut la peine de sauver un millier d'enfants par été...

Léon LORRAIN.

LE SCANDALE KRUPP

Grâce à la rapacité de la pieuvre Krupp, le peuple, qui paie l'impôt, verra désormais, jusque dans le patriotisme le plus désintéressé, une manigance du trust des armements.

Le public allemand a été profondément dégoûté, disent les dépêches, des révélation mises à jour dans l'enquête au sujet du scandale de Krupp. Ces constructeurs d'armements, grâce à des petits cadeaux, entretenaient avec des sous-officiers allemands une précieuse amitié qui leur permettait de pénétrer dans quelques secrets de la défense nationale et de faire aller leurs affaires de mieux en mieux.

Quelques-uns des soldats allemands, qui avaient accepté des Krupp des dons de la main à la main de 5 ou 6, des invitations à dîner, des billets de faveur pour des théâtres berlinois ou des cadeaux de Noël, ont déclaré à l'enquête qu'ils fournissaient parfois quelques renseignements aux constructeurs d'armements parce qu'ils ne croyaient pas qu'il pouvait y avoir du mal à ça.

Et il n'y a rien d'étonnant à ce que ces sous-officiers aient cru que la Krupp était quelque chose comme une succursale du ministère de la Guerre. Les Krupp se sont si bien insinués dans les bonnes grâces et l'intimité de leur grand client l'Etat, que des gens peu avertis ont très bien pu les prendre pour l'Etat. Le Kaiser lui-même entretenait avec certains chefs de la maison d'intimes relations d'amitié et ne paraît pas avoir eu occasion de varier l'habileté et l'énergie avec lesquelles les Krupp administraient leur exploitation.

Si bien que, dans l'esprit de certains petits sous-officiers, on confondait les fabricants d'armements et le gouvernement qui les lui achète. Au point que le ministère de la guerre a dû aviser régulièrement le public que le gouvernement allemand et la Krupp sont deux choses différentes et indépendantes l'une de l'autre.

Mais il reste que le public allemand est fort humilié de constater qu'il s'est trompé des officiers allemands pour vendre, pour de l'argent ou de légères faveurs, des secrets d'Etat. Et, outre que la fierté allemande est atteinte, ce scandale, dont nous verrons la suite au Reichstag et devant les tribunaux, est un puissant argument apporté aux partisans du désarmement et à ceux, plus modérés et beaucoup plus nombreux, qui estiment que la folle course aux armements dans laquelle l'Europe est lancée, est un fléau social et économique.

Lorsque, ces jours derniers, Lloyd George, Chancelier de l'Echiquier, affirmait à Londres que cette course honteuse aux armements réservait aux pays qui y prennent part de grands maux nationaux, il se faisait l'interprète d'un grand nombre d'hommes pensants, tant anglais que français, qu'allemands ou italiens.

La cherté de la vie se fait sentir au monde entier. Elle offre aux économistes un problème demeuré jusqu'ici insoluble. La difficulté de l'existence a fait beaucoup de révol-

tés dans les classes ouvrières, et ces révoltes étaient des recrus toutes désignées pour le socialisme et l'anarchisme. Des chefs leur font entrevoir la possibilité d'améliorer leur condition en secouant les jougs qui les font esclaves. Et ils s'engagent, ne morfondant pas à attendre les jours meilleurs que, dans tous les pays européens, un Jaurès plus ou moins vaillant leur annonce depuis des années. On conçoit donc avec quelle révolte sourde ces travailleurs supportent le fardeau des impôts, qui augmentent sans cesse, des armements. Leur indignation est donc bien naturelle quand ils apprennent que les constructeurs, qui encaissent le plus clair de l'impôt qu'ils sentent, emploient la corruption pour activer la course aux armements.

Le scandale de Krupp, à part l'immoralité qu'il comporte et le scandale qu'il donne, contient un danger auquel personne ne semble avoir encore pensé.

Puisque les fabricants d'armements ont recours à des moyens aussi reprouvés que de soudoyer des fonctionnaires afin de se faire livrer des secrets d'Etat, il est sans doute vrai que ce sont eux qui payent les journaux pour annoncer que le pays est en danger; qu'il y a "urgence"; que la guerre est imminente.

Quand cette idée-là sera bien ancrée dans l'esprit populaire — et elle y pénétrera déjà beaucoup — chacun pensera et dira, afin de ne pas passer pour un naïf, que le patriotisme... c'est les affaires, les affaires des Krupp et de leurs associés. Et si jamais, après cela, un jour vient où un pays, que ce soit l'Allemagne, la France ou l'Angleterre, soit réellement menacé dans son existence nationale, le peuple, à qui l'Etat fera un suprême appel, répondra: "Où, oui, on connaît ça: C'est le truc des Krupp!"

Simon BREVAL.

L'Empire est sauf!

La "Presse" racontait vendredi cette émouvante historiette:

"Les Etudiants du McGill et le drapeau américain".

Nombre d'étudiants de McGill étaient à s'amuser, hier, sur les terrasses de l'Université, quand ils virent apparaître soudain rue Sherbrooke une voiture décorée sur laquelle le drapeau américain occupait la place d'honneur tandis que celui de l'Union Jack était placé à l'arrière. Planter à leurs jeux et courir sous aux patriotes fils de l'Oncle Sam fut l'affaire d'un instant de la part des jeunes gens, mais heureusement le conducteur vit venir l'avalanche et fourcat son cheval à tour de bras la voiture ne tarda pas à distancer ses poursuivants qui abandonnèrent la partie."

Dr Joseph Rainville n'était pas là pour entonner "Rule Britannia!"

LE NATIONALISTE
JOURNAL DU DIMANCHE

NOS ECHOS

"On se plaint à tort, dit un expert — nous vivons au siècle des experts — de ce que le tramway traverse maintenant la petite rue St-Jacques. Car cela améliore beaucoup le service de la rue Notre-Dame".

Hélas, depuis que le tramway traverse le passage des échaux, il n'est arrivé à moi, pauvre échaotier pressé, d'attendre dix minutes le tramway Notre-Dame.

Mais, justement — me rétorquera l'expert, pour ma plus grande confusion — justement. Si l'on n'avait pas amélioré le service, vous attendriez peut-être encore votre tramway. Tiens, c'est vrai... Vive donc le passage des échaux!

Jamais le saumon n'a été aussi abondant que cet été. Dans les fabriques américaines de l'Alaska, on a capturé jusqu'à 120,000 poissons d'un coup, et des milliers de saumons meurent avant qu'on ait le temps de les recueillir. Un million de poissons, capturés ces derniers jours, ont dû être jetés, parce qu'on n'avait pas le temps de les mettre en conserve.

Enfin, se dit en se frottant les mains, le bonhomme gourmet mais économe, le saumon va être bon marché cette année: on va pouvoir se faire jusqu'à là. Allons donc! Croyez-vous que la surproduction en notre pays fait fléchir le prix d'une denrée? Le seul qui profite de l'abondance, c'est le riche qui fait le monopole ou qui sort d'intermédiaire entre le producteur et vous. Pour vous, c'est toujours le même prix.

Voici une petite annonce parue dans un journal allemand:

Le gouvernement d'une nation bellégerante demande trois mille jantes artificielles. On ne tiendra compte que des offres faites par les maisons capables de livrer la quantité demandée. S'adresser au docteur Richard Mauch, Cologne, Allemagne.

"Le tourbillon du militarisme", comme disait si bien sir Wilfrid Laurier, ne manque pas de charmes.

A Coney Island, l'autre dimanche, deux hommes qui se querellaient à propos d'une jeune fille, se sont battus à coups de revolver et ont blessé une femme.

Heureusement que les Américains sont gens flegmatiques. Car s'ils ne l'étaient pas, zute un peu...

Le "Times" de Victoria, dénonce le "tribun" Borden et rappelle avec fierté que Laurier, en 1902, a repoussé la demande de Chamberlain, qui désirait déjà, lui aussi, que le Canada verse de l'argent à l'Amérique.

Tout cela est très beau; mais la sincérité libérale devient plus que douteuse quand le Grand Chef affirme que s'il en était besoin, ce n'est plus 35, mais 50 et même 100 millions que le Canada serait prêt à souscrire.

Voici une judicieuse définition empruntée au "Grazia Crowsley Guide": "Un caucus de parti est une réunion à laquelle les élus libres, indépendants, animés de l'esprit public et choisis par le peuple moyen reçoivent des chefs de parti des ordres sur la manière de voter."

Il y a une dizaine d'années, on accorda une certaine liberté à la presse russe, qui ne tarda pas à prendre une influence appréciable dans la politique. La bureaucratie, voyant cela d'un mauvais œil, s'empressa de balayer de nouveau la presse russe. Et le Phoenix, de Saint-Petersbourg, un fleuve, mais se demande comment il se fait qu'il se trouve encore des gens qui soient surpris de la popularité des doctrines révolutionnaires.

Mais, avant de s'attarder sur le sort de la presse russe, le "Phoenix" ferait bien de jeter les yeux sur la presse canadienne. Un journal canadien ne peut dénoncer un mal-

teur public ou un imbécile, plus dangereux encore, sans encourir de lourds dommages-intérêts, aggravés par une petite réprimande d'un juge qu'il n'est permis à personne de qualifier autrement que de savant, sous peine de prison pour "mépris de cour".

Miss Cecilia Loftus, qui vient de rentrer à Londres, retour d'Amérique, fait télographe à l'Amérique que le public de New-York est blasé, grognon, indifférent, glacial et insensible.

Est-elle bien sûre que c'est uniquement la faute du public si l'on fut devant elle tout cela ensemble?

Sir George Alexander, qui passe, et à juste titre, dit-on, pour l'un des Londoniens les plus élégants, a confié à un reporter, qui l'a raconté dans son journal où tous les autres journaux l'ont cueilli, qu'il porte depuis douze ans le même habit de soirée.

Combien de fois, depuis douze ans, M. L.-P. Pelletier a-t-il "viré son capot d'abord"?

A propos, M. L.-P. Pelletier se fait proprement rabrouer dans ce qu'il a de plus cher — tout nouveau, tout cher — savoir, son impérialisme. M. Ramsden, assistant il y a quelque temps à un pique-nique (?) libéral, s'écria: "Je suis Canadien, fils d'un père anglais, j'ai été élevé selon les idées anglaises et je suis imbu des traditions de ma race. Pensez-vous que je permettrais à ceux qui escortaient M. Louis-Philippe Pelletier, le nationaliste, dans une procession aux flambeaux par les rues de Toronto, de m'accuser de déloyauté?"

Sont-ce des hommes de ce calibre qui doivent nous enseigner la loyauté? Il n'est pas besoin d'avoir le puissant cerveau de M. Médéric Martin pour comprendre combien M. L.-P. Pelletier, en tant qu'impérialiste, a plus de mérites que M. Ramsden. Celui-ci, dont le père était, comme on dit, venu au monde avant lui, n'a eu qu'à se donner la peine de vouloir bien naître pour être impérialiste. Tandis que M. L.-P. Pelletier a dû, lui, pour le devenir, trahir les amis qui l'avaient fait triompher, renier ses engagements les plus solennels, et manquer à sa parole.

Eh bien, un homme qui a sacrifié tout cela sur l'autel impérialiste peut donner des leçons à n'importe qui, même à M. Ramsden.

La presse allemande nous fait le grand honneur de discuter notre politique navale, ou plutôt notre absence de politique navale. Et, précisément, un journal a émis l'opinion que, quand même nous ne contribuons pas à la marine britannique, l'Allemagne devrait pousser ses constructions navales.

C'est un fameux argument, tant respecté, que notre participation à la défense de l'Empire britannique allait faire retirer l'Allemagne de la course aux armements?

Ah! M. Bruno Nantel avait bien raison d'assurer que les Allemands "ça se bat comme des chiens!"

"L'Evénement" définissait ainsi, l'autre jour, la morale nouvelle: "Il est bien difficile d'établir une ligne de démarcation entre une certaine habileté et le vol. C'est comme ces pays qui ne separent pas une chaîne de montagnes, un fleuve, mais une ligne fictive, arbitraire. Est-ce que nous ne voyons pas tous les jours de grands brasseurs d'affaires échapper à toute répression, parce qu'ils ont des amis dans la politique et la magistrature? Alors, on est bien forcé de conclure que voler, par le temps qui court, ce n'est pas prendre, mais c'est le vol."

N'est-ce pas que "l'Evénement", organe du pouvoir, est tout particulièrement qualifié pour parler de ça?

Mot de la fin.

— La grève n'a pas l'air de finir, en Italie.

— Eh bien non, puisque c'est la grève de Milan.

L'ECHOTIER.

ECHOS DE QUEBEC

Les dénégations de M. L'Espérance.— Avec l'argent on arrive à tout.— Un projet que M. Pelletier favorise.— Un mouvement.

(Correspondance au "Nationaliste")

Québec, 15.— La nouvelle des projets de M. L'Espérance à l'endroit de la mairie de Québec a transpiré avant que j'aie pu en parler aux lecteurs du "Nationaliste". Aussitôt connue, elle a été niée par M. L'Espérance lui-même. Est-ce à dire qu'elle est fautive? Pas du tout. Les dénégations de politiciens, vous savez ça, ça va et vient. Après l'argent, on se demande comment il se fait qu'il se trouve encore des gens qui soient surpris de la popularité des doctrines révolutionnaires.

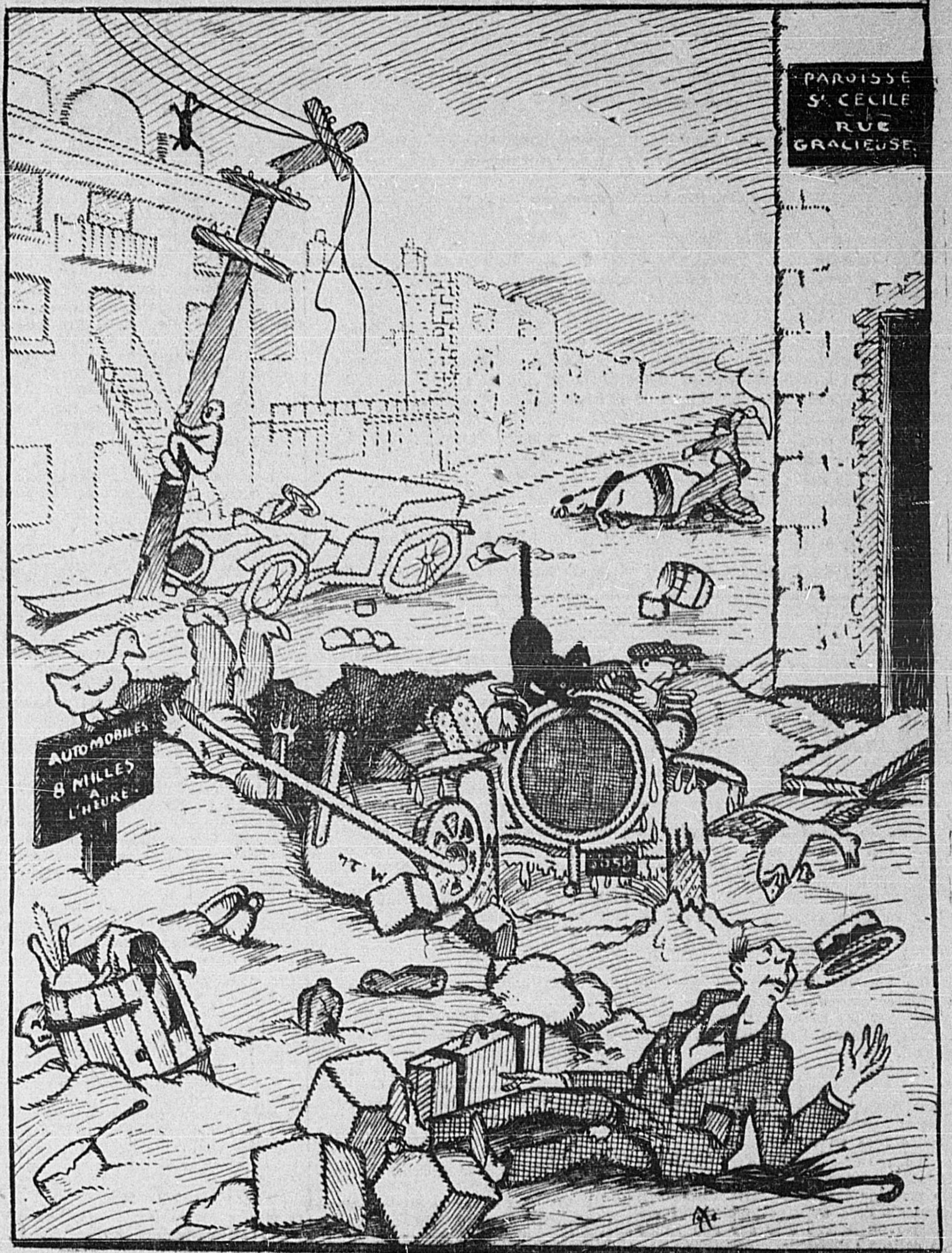
Mais, avant de s'attarder sur le sort de la presse russe, le "Phoenix" ferait bien de jeter les yeux sur la presse canadienne. Un journal canadien ne peut dénoncer un mal-

à dédaigner puisqu'elle donne d'abord "d'argent", un certain lustre illusoire à ceux qui n'en ont pas, et parfois bien d'autres avantages indirects mais fort tangibles. Un maire sait et prévoit tant de choses. Et cette fois, ça s'annonce que M. L. P. Pelletier, celui-là même qui excluait M. L'Espérance du banquet de Lévis, favorise l'ambition de M. L'Espérance. On dit même que l'idée vient de ses amis. Et cela est très vraisemblable puisque M. L'Espérance n'aurait pas par conséquent besoin du ministre la débiterait peut-être moins.

Il est vrai que pour être maire à Québec, il est bon d'être rouge, mais l'objection a moins de prise sur M. L'Espérance que bien d'autres, attendu qu'il a toujours été un peu toute sorte de chose, rouge autrefois, nationaliste assez longtemps et que son bleu d'aujourd'hui est encore entrelardé d'assez de libéralisme pour le rendre acceptable aux tireurs de ficelles des deux camps. C'est en plus un machin d'une certaine adresse. Il a habilement louvoyé entre MM. Monk et Borden, il ferait aussi bien la même chose entre les rouges et les bleus.

En somme ne croyez pas la dénégation de M. L'Espérance. Le projet se discute trop en petits cercles pour

DANS SAINTE-CECILE



Le commissaire Godfrey.— "Si les gens veulent avoir les avantages de la campagne, ils ne peuvent espérer jouir des améliorations publiques dont ils bénéficieraient rue Ste-Catherine."

qu'il ne soit pas sérieux. Si M. L'Espérance n'est pas candidat, ce sera tout simplement parce qu'il constatera qu'il ne peut pas être élu même avec "d'argent". Car s'il n'en tient qu'à l'argent ce ne sera pas un obstacle: il dépensera pour être maire ce qu'il est prêt à dépenser pour faire payer à M. Pelletier l'affront de l'avoir exclu de sa table.

A propos de M. Pelletier, on dit, mais j'hésite à le croire, que les Chevaliers de Colomb se proposent de lui ériger un monument Avenue des Braves. Si le projet réussit, M. Laverne sera prié de donner au ministre l'attitude qui lui convient. Etant donné la nature de leurs relations, peut-être M. Laverne aura-t-il quelque difficulté à faire poser M. Pelletier. M. L'Espérance et M. Girard s'offrent généreusement à poser pour lui.

GREGOIRE.

Les Plamondon-Michot

Les Plamondon-Michot donneront un concert, le 21 août, au Manoir Richelieu, à la Pointe à Pic, près de la Malbaie.

PRIÈRE A
UN MINISTRE

A PROPOS DE L'INTERDICTION
DONT LE MINISTRE DES POSTES
FRAPPE LES LOTERIES
ETRANGERES.

J'ai lu dans un journal, dans un journal que le Pouvoir tient au courant de ses arrêts, que le ministre des Postes entreprend une campagne contre les loteries étrangères et qu'il donne instruction aux maîtres de poste du Canada de surveiller les circulaires qui pourraient leur passer entre les mains, annonçant les loteries étrangères, de les intercepter et de les renvoyer au lieu d'expédition.

Nous en appelons au ministre des Postes, M. L.-P. Pelletier. Nous sommes d'autant plus à l'aise pour lui demander une faveur, que nous ne lui avons encore rien demandé, si ce n'est de tenir sa parole. Ce que, du reste, il nous a refusé impitoyablement.

Mais, cette fois-ci, comme il s'agit d'une chose beaucoup plus facile, nous

espérons être plus heureux. Et nous demandons grâce pour les loteries étrangères.

Qu'est-ce que ça peut bien faire au ministre des Postes que nous achetions un billet de loterie? Il tentera peut-être de justifier sa mesure sévère en disant qu'il veut nous protéger malgré nous contre notre folle prodigalité. Mais si nous aimons, nous, être prodigues?

Jamais, nous dira-t-on encore, un Canadien n'a gagné le gros lot dans ces loteries. Possible, malgré ce que ce soit pas absolument sûr. Mais admettons que jamais personne ici n'a gagné. Et puis après? Croyez-vous que les châteaux qu'on peut bâtir en Espagne pendant des mois ne valent pas les vingt sous qu'on paie un billet de loterie?

Voyons, gros naïf, rétorquera le ministre des Postes, ne savez-vous pas que ces organisateurs de loteries, qui vous promettent le Pérou et le Klon dyke, ne tiennent jamais leurs promesses?

Mais, vous-même, monsieur le Ministre, avez-vous tenu vos promesses? Et, cependant, vous n'allez tout de même pas nous reprocher de vous avoir élu! Jehan VERCHERES.

La Cigarette Egyptienne Parfaite

Maspero Frères
Caire, Egypte

No. 22, Bouts unis . . 10 pour 15c
No. 31, Bouts en liège . 10 pour 15c
No. 37, Bouts unis . . 10 pour 25c
No. 41, Bouts unis . . 10 pour 50c

Les cigarettes Maspero sont universellement reconnues
comme étant les Cigarettes Egyptiennes les plus
parfaites sur le marché. Elles sont
fumées dans l'univers entier

mitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

Cartes Professionnelles et d'Affaires

IMMEUBLES

LA MEILLEURE PROPOSITION IMMOBILIERE ACTUELLEMENT SUR LE MARCHE dans TOUT le CANADA.

BOULEVARD PIE IX

Nous sommes les seuls agents d'immeubles ayant des lots à vendre au Boulevard Pie IX.

BEAUDIN, Limitée

Bureau à Maisonneuve :
Bâtiment de la Banque Molson,
Angle des rues Ontario et Lasalle,
Tél. 1727

Bureau Principal :
Edifice National Trust,
151, rue St-Jacques,
Tél. Main 4308

Notre bureau à Maisonneuve est ouvert tous les soirs de la semaine jusqu'à 10 heures

H. BEAUREGARD

Entrepreneur Général en Construction

Tél. Bell Main 735 70 rue Saint-Jacques MONTREAL

Tél. Main 6431 Résidence Est 5529

JACQUES & VIGER

COURTIERS EN IMMEUBLES ET ASSURANCES

SPECIALITE DE PRÊTS SUR PREMIERE HYPOTHEQUE

Chambre 401. Edifice Dominion Express. 145 rue Saint-Jacques, Montréal

ON DEMANDE À ACHETER DES PROPRIÉTÉS DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

Guarantee Investment Co. of Canada

Chambre 411. 120 St-Jacques.

COMMENT DEVENIR PROPRIÉTAIRE

Tout locataire peut devenir propriétaire en appliquant le montant de son loyer au paiement d'une propriété. Toute propriété à Montréal se paie par ses propres revenus dans l'espace de douze à quinze ans. Pourquoi ne pas acheter la propriété que vous occupez ? Notre compagnie n'a pour unique but, que de faire de ses membres membres propriétaires. Les nombreuses inscriptions indiquent que notre proposition est bien comprise.

Demandez la brochure explicative.

LE CRÉDIT MONTREAL LTEE, 1002 MONT-ROYAL EST. Tél. St-Louis 5879.

Président, Aimé Handfield, M.D.; vice-président, J. A. Saint-Julien, C.R.; secrétaire, J. Desjardins, Henri Gauthier.

Représentants demandés.

MEDECINS ET DENTISTES

Dr P. E. Lalanne

Des hôpitaux de Paris

531, RUE ST-DENIS

TEL. EST 540

Consultations de 2 à 4 p.m. — 7 à 8 p.m.

Dr M. LEMOYNE

257 SHERBROOKE EST

(Près Saint-Denis)

Maladies de yeux, oreilles, nez, gorge, larynx.

Tél. Est 4550.

Maladies des voies urinaires et de la peau.

D NORMAN MASSE

Consultations : 1:30 à 3 p.m., 7 à 8 p.m.

1336 BLVD. ST-LAURENT

PRES RACHEL

TEL. ST-LOUIS 1628

Docteur J. A. St-Denis

Maladies des Yeux, du Nez, de la Gorge et des Oreilles.

117 RUE CHERRIER

MONTREAL.

TEL. EST 829.

Dr L. NOLIN TRUDEAU

CHIRURGIEN-DENTISTE

389 Rue Saint-Denis.

Tel. Bell Est 3616.

De 9 h. à 5 h. tous les jours, et les mardis, mercredis et vendredis, de 7 h. à 9 h. du soir.

Guérison des yeux sans médicaments, opération sans douleur. Nos "Verres de Contact" nouveaux type A ORBES sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, couvrir, lire, écrire. Consultez le meilleur de Montréal A L'INSTITUT D'OPTIQUE Le SPECIALISTE BEAUMIER 144, St-Catherine Est, coin Ave. Hôtel de Ville, Montréal L'EXAMEN DES YEUX GRATIS

Spécialité : Yeux Artificiels

AVIS.— Cette annonce rapporte 150 par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PÉD. LÈRES" ni aux yeux ni aux "A tout faire", si vous tenez à vos yeux.

Nos dents sont très belles, naturelles, garanties.

L'INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN, (Incorporé)

162 Rue Saint-Denis, MONTREAL.

AVOCATS ET NOTAIRES

TEL. BELL, MAIN 6420

Bureau du soir : 34 rue Desjardins, Hockley

TEL. LASALLE 987

Arthur Gibeault, B.A., L.L.B.

AVOCAT

54 Notre-Dame Est, MONTREAL.

CHAMBRE 37 & 38

Paterson & Lavery

AVOCATS-PROCEUREURS

SUITE 111. 180 ST-JACQUES

Tél. Bell Main 3960. Cable Wilpon.

W. Patterson, C. R. Salluste Lavery, B.C.L., M. Lavery à son bureau du soir, 1 Saint-Thomas, Longueuil.

Léandre Bélanger, ex-président de la Chambre des Notaires pour la Province de Québec.

Adrien Bélanger, L. L. L.

Bélanger & Bélanger,

NOTAIRES & COMPTABLES

No 30, RUE ST-JACQUES.

Edifice "Trust & Loan"

Argent à Prêter. MONTREAL.

Tel. Bell Main 1859

Résidence : 1504 St-Denis. Tél. St-Louis 4755

A. E. GRANDBOIS, L.L.B.

NOTAIRE

62 rue St-Jacques, Montréal

TEL. BELL MAIN 7675.

T. B. M. 2785 368 de L'ÉPÉE, Outremont St-Louis 3585

Lucien Giroux

NOTAIRE

Argent à Prêter—Réglement de Succession

EDIFICE ST-CHARLES, 43 RUE ST-GABRIEL

MONTREAL

TEL. BELL MAIN 2959

Proulx & Proulx

NOTAIRES

Bâtisse Banque Nationale

99 ST-JACQUES, Montréal

COMMERCE

Téléphone Main 1466 F. A. BOUCHER Propriétaire

BOUCHER & MERCIER

MARCHANDS-TAILLEURS

292 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL

(Monument National)

J. HUDON

MARCHAND-TAILLEUR

85 rue CLARKE MONTREAL

Ci-devant rue St-Charles, Borromée

A reçu les dernières nouveautés et nuances les plus chics pour les complets d'été et d'automne, pour hommes.

Une VISITE est sollicitée.

TEL. BELL EST 6876

The Renaud Motor Supply Co.

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES

ET FOURNITURES DE MOTEURS

326 Ste-Catherine Est, Montréal

\$15 HABIT GARANTI D'UNE VALEUR DE \$25 \$15

NI PLUS FAIT A ORDRE NI MOINS AU PRIX DU GROS

English & Scotch Woolen Co.

415 Ste-Catherine Est.—261 Ste-Catherine Ouest

MONTREAL

I. L. LAFLEUR DECHAUX

FRERES

LIMITÉE

Importateurs de

Quincailleries, Peintures, Verres, Verrins, etc. Aussi Châlonnes et Yachts à Gazoine

362-366 NOTRE-DAME OUEST

43 à 57 rue Dupré, Montréal

Téléphones : au magasin : Bell Main 2220. Marchands 543

Au bureau : Bell Main 4151

Résidence—Bell : Mount 8810 Ring 8

Notre-Dame-de-Grâce

Tél. Est 51 197 Ste-Catherine Est

Nouveaux Teinturiers

Nouvelle Adresse

Tél. Est 51 197 Ste-Catherine Est

Comme à Montréal

La mouche, au dire des savants, est un véhicule de maladies infectieuses et, sans aucun doute, un véritable fléau à certaines époques de l'année. Il est même difficile de s'en débarrasser, et, malgré les moyens préconisés par la science, cet insecte continue à nous agacer sans qu'on ait encore trouvé le remède efficace.

Pourtant, le directeur de l'hygiène de Middleborough, en Angleterre, eut un instant l'idée de résoudre le problème. Il lui vint l'idée de faire annoncer par affiches que la mairie de sa ville paierait deux sous par cinquante mouches domestiques ou pour chaque douzaine de mouches bleues présentées à la mairie dûment embrochées sur des épingles.

"Hélas ! le remède fut pire que le mal. Un matin au soir, la mairie était envahie par des mouches embrochées qu'une foule de gens apportèrent. En quatre jours, on en déposa plus de 120,000, pour lesquelles il avait fallu payer 50 dollars. Ce fut un bouleversement effrayant dans la paisible mairie. Les employés passaient leur journée à compter des mouches. On ne faisait plus autre chose ! La situation n'était plus tenable. De plus, on apprit que, pour attraper les mouches, des milliers de gamins allaient fouiller les poubelles des maisons de la ville, ce qui favorisait la propagation de la peste. Le directeur dut céder et fit publier dans les journaux qu'on ne recevrait plus les mouches."

Nos valeurs immobilières

L'exploitation abusive des lots suburbains, au Canada, dit le "Times", pourrait être un danger pour nous.

Londres, 16 — Le "Times", dans un article sur les emprunts du Canada dit : "L'exagération des valeurs immobilières au Canada est l'une des plus fortes causes d'attaque contre l'état des affaires dans ce pays. C'est facile de citer les exemples extravagants comme c'est aussi très facile d'exagérer l'importance d'un immeuble. Dans tous les districts les valeurs immobilières n'ont été pratiquement qu'une question de tenue de livres ; mais si la propriété change de mains exclusivement sur ce principe d'exagération et si les vendeurs emploient le gain comme profit à être dépensé en luxe personnel, alors il y a danger pour la stabilité de la situation financière."

La ruine de la majorité des valeurs ne fut pas tant causée par l'augmentation de ces valeurs dans les plus grandes villes que par l'exploitation abusive des lots suburbains dans l'Ouest canadien. Cette exploitation, bien qu'elle soit néfaste pour le moment, n'aura aucune influence sur la prospérité du pays.

"La majoration des valeurs immobilières dans les plus grandes villes est une fluctuation dans les valeurs d'endroits tels que Vancouver et Winnipeg et, peut-être même Toronto et Montréal ; mais dans ces villes les propriétés bien situées auront toujours une valeur substantielle sans regard à l'augmentation, car cette augmentation est certaine."

Tout le monde y gagnera.

JEAN-BAPTISTE.

La commissaire Lachapelle a reçu trois ou quatre des affidavits contre certains agents de police, mais il n'a pas encore eu le temps d'en prendre connaissance.

CHARLES DUFRESNE.

LA VIE MUSICALE

L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE CHEZ LES ANCIENS. — LA MUSIQUE CHINOISE. — LA DISCORDANCE PAR LA CONSONNANCE. — QUINTES ET QUARTES. — DEUX OEUVRES POSTHUMES DE MASSENET. — DIX COMPOSITEURS POUR UN LIVRET. — LE TENOR-ZENATELLO. — LE CENTENAIRE DE VERDI.

Je reviens de mes vacances pleines de bon souvenir, mais hélas ! les mains vides de nouvelles musicales. J'ai profité de mes loisirs pour lire les premiers fascicules de l'Encyclopédie de M. Lavignac : l'histoire de la musique chez les Égyptiens, les Sumériens, les Élamites, les Phrygiens, les Chaldéens, les Hébreux, les Chinois et les Coréens.

Les historiens de ces peuples, un égyptologue, un avocat, le grand-rabbin de France, un interprète pour les langues chinoises, coréenne et japonaise, font preuve, non seulement dans le domaine de la musique, mais dans celui de l'histoire ethnique et de la critique historique de connaissances stupéfiantes d'étendue et de profondeur. La discussion que fait M. Maurice Courant des divers systèmes chinois au cours de quinze longs chapitres, en s'appuyant sur les traités très complets des Chinois, lesquels remontent jusqu'à sept ou huit siècles avant Jésus-Christ, nous fait pénétrer dans la mentalité si étrange de ce peuple dont la civilisation spéciale arrivait à son apogée, quand les autres naissent à peine.

Je n'entreprendrai pas d'expliquer le système, ou plutôt les systèmes musicaux des Chinois, les plus anciens dont la théorie soit parvenue jusqu'à nous. Ce serait long, touffu, et j'avoue que j'ai besoin de relire le texte de M. Courant, car je ne suis pas sûr de l'avoir compris.

On dit souvent que les Chinois font tout à rebours des autres peuples. Au cours de ma lecture, j'ai été frappé par ce fait qu'en musique au moins cette remarque est vraie.

Chez les peuples qu'on est convenu d'appeler civilisés, chez les anciens (Grecs et Romains) comme chez nous on a déterminé les sons par la méthode acoustique. Pythagore, comme les modernes, avait pris pour base la sautivité d'un corps : corde ou tube et avait divisé l'octave en douze degrés ou demi-tons. Notre gamme majeure de cinq tons et deux demi-tons, en tout douze demi-tons est l'une des gammes grecs. Chez les Chinois, on rencontre ces intervalles, mais les secondes mineures ne servent qu'accidentellement, comme note de passage.

De plus, au rebours de ce que nous faisons, la théorie a précédé la pratique, l'a engendrée. Au lieu d'admettre la procession naturelle des sons, les Chinois ayant établi un son-étalon, le "hwang-tchong", qui correspond au "fa", en ont déduit, par calcul, la quinte juste, laquelle en a produit une autre, l'ut, qui engendre à son tour le sol et ainsi de suite.

Mais les Chinois n'admettent pas le tempérament, de sorte que ces personnes arrêtées de Yéron. On sait que cet amphithéâtre, qui date de l'époque de l'empereur Antonin, contient environ vingt-deux mille places. La première de ces représentations a eu lieu le 10 août dernier.

M. Zenatello est bien connu à Montréal, où il a joué pendant la dernière saison d'opéra.

La municipalité de Rome célébrera le centième anniversaire de Verdi d'une façon tout à fait digne de la mémoire de l'illustre compositeur.

Au mois de novembre, elle fera couronner, au Capitole, un buste du maître, dû au ciseau de M. Giulio Monteverdi. A cette cérémonie, seront invités tous les compositeurs célèbres du monde entier, de même que tous les directeurs des grands instituts lyriques.

En outre, la municipalité a l'intention de fonder, à l'Académie Santa Cecilia, un "choeur Verdi", qui cultivera principalement la musique classique, aussi bien chorale que vocale. Les membres de ce choeur se recrutent parmi les élèves d'une école de chant, populaire et gratuite, qui sera créée et subventionnée par la municipalité.

Préd. PELLETIER.

Un buste de Vierge

Le visiteur qui a la bonne fortune de pénétrer dans la chapelle du Grand Séminaire de Montréal peut admirer, parmi le grand nombre d'œuvres d'art qui s'y trouvent, un buste de Vierge en carreau, dont l'auteur, un Italien, est inconnu.

Posé, dans le vestibule, sur une colonnette jaspée d'un blanc placé près d'un mur de couleur jaunâtre. Mais son l'examine avec attention on est bientôt frappé par la beauté simple de cette figure.

La Vierge est plongée dans une méditation profonde. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevelure à la grecque qui va se nouer en chignon sous le voile. Un sourire passe imperceptiblement sur ses lèvres. Elle n'est pas triste, mais une réflexion intense occupe son esprit : c'est la vie intérieure de Marie.

L'auteur a rêvé la Vierge d'une beauté idéale, et son burin l'a rendue tout à fait humaine. Sa tête s'incline sur la poitrine et un air tout divin flotte sur ses traits. La figure oblongue est encadrée par une chevel

SOUVENIRS D'UN REPORTER SON PREMIER DRAME

"Le théâtre est un lieu glissant pour une fille"

Cependant, le même auteur nous dit ailleurs: "Le théâtre instruit mieux que ne le fait un gros livre", et je dois en conclure qu'il vaut mieux pour les femmes demeurer ignorantes. Ceci pouvait passer au temps de monsieur Molière, mais notre siècle est différent du sien et "nous avons changé tout cela". Aujourd'hui, nos sœurs et celles de nos amis veulent en savoir aussi long que père et mère et elles fréquentent le théâtre avec une assiduité qu'elles n'apportent pas à l'accomplissement d'autres devoirs importants.

(Les suffragettes qui auront eu la patience de lire ce paragraphe premier sans avoir eu en de me dire des injures auront la bonté de continuer.)

Cette popularité grandissante du théâtre a fait naître chez plusieurs reporters le désir de s'illustrer sur la scène et il n'en est pas un qui n'ait, un jour ou l'autre, tenté d'être un dramaturge, comme Sardou ou une comédienne, comme Labiche. D'aucuns ont même tenté de catéchiser la Muse à la manière de Rostand. Je parle de cela avec une profonde connaissance de cause, car j'ai, moi qui vous écris, succombé deux fois à la tentation en même temps que mon honore confrère Jean Pick (Polon pour les dames).

Ceci explique comment Charley rêva de devenir dramaturge le jour où il apprit que le propriétaire d'un théâtre de Montréal avait envie de jouer les Mécènes en donnant un concours d'art dramatique. Tous les auteurs canadiens, les petits et les grands, les humbles et les exaltés, les pauvres (5 centimes) et les riches étaient invités à prendre part au concours dont les conditions étaient remarquables de simplicité. La pièce présentée devait être tirée d'un sujet canadien et son auteur devait avoir vu le jour dans le pays illustré par J.-H. Malo.

A cette époque, Charley, depuis rangé sous la tutelle bannière du fonctionnarisme, faisait encore du reportage, et la nouvelle du concours le surprit entre une bécotement de cloche et un meurtre italien. Sa joie et sa surprise en furent si grandes qu'elles faillirent lui faire confondre le nom du supposé meurtrier et celui du parrain de la cloche. Cependant, la Providence, qui veille sur le plus humble des reporters, ne permit pas cette erreur impardonnable pour le meurtrier et les deux comptes rendus parurent côte à côte sans que le chef des nouvelles et les intéressés y pussent trouver à redire. Vous avez déjà compris que notre ami Charley avait son drame en tête. Nouvelle Mineure dont il était le Jupiter, sa pièce posait des qualités qui la recommandaient d'avance au public canadien. Elle intéressait surtout ceux qui, ayant quitté leur patrie dans un moment de découragement, avaient préféré les délices du Petit Canada de Lowell aux musiques du Timiskaming. Son titre: "Le Rapatriement" nous laissait entrevoir d'immenses théories de Canadiens Errants parcourant en pleurant des pays-étrangers et nous peignait d'avance la joie que ces exilés éprouveraient en retrouvant la Terrasse de Québec et les nymphes du Carré Viger.

L'indisposition subite d'une tante morte depuis de la maladie du sommeil, m'empêcha d'assister à la première de ce drame, mais j'ai pu dire que le succès en fut énorme. Je regrette d'autant plus cette absence qu'elle m'empêcha de vous donner aujourd'hui des détails intéressants sur l'œuvre et son exécution.

L'annonce du concours disait, entre autres choses, que les participants ou concurrents seraient payés si leur pièce était représentée au Théâtre International. Ce détail avait pour Charley l'attrait merveilleux que possède pour tous le Pactole vrai ou supposé et déjà il escomptait la présence en sa poche de nombreux billets de 10, 20 et qui sait, peut-être 50 dollars. Il est rarement donné à un reporter de posséder à la fois \$50 et la liberté, aussi Charley faisait-il des songes roses.

D'emblée, sa pièce fut acceptée et on en prépara la mise en scène en même temps qu'on commençait les répétitions. C'est à ce moment que notre ami comprit tout de bon les vers fameux de Boileau:

"Vingt fois sur le métier remettez
Votre ouvrage,
Polissez sans cesse et le repolissez."

Vingt fois, quarante fois, septante et sept fois, Charley retoucha certains passages, refit des entrées, changea des répliques, coupa, coupa et retrancha sans presque ajouter car les "Mâture" qui étaient chargés de la jouer la trouvaient toujours trop longue. A force d'être ainsi "repolissés", la pièce fut toute transformée mais demeura néanmoins fort belle. D'est du moins ce que son auteur affirme.

Charley connaît les odeurs fades et les conversations douteuses des coulisses, les engueulades du metteur en scène et les aboyements du machiniste qui était en même temps électricien, peintre de décors, chef des accessoires et, je crois, couleur d'effiches.

Enfin le grand jour approchait. Charley ne vivait pas dans l'attente anxieuse du succès, et sa vie en était transformée.

"Il dinait à l'hôtel et soupait au théâtre", comme aurait dit l'abbé Pelletier, s'il n'avait pas dit autre chose.

Ses amis ne le reconnaissent à peine, dans cet homme fiévreux, surexcité qui vous disait en vous serrant la main: "Excusez-moi, mon cher, il faut que je fasse un changement dans la seconde du deuxième acte".

Je suis très pressé, il me faut trouver une autre réplique pour Casimir quand il retrouve son beau-frère Horminas après une séparation de dix-neuf ans et dix mois et demi". Charley, à vue d'œil, maigrissait.

Le soir de la répétition générale, le directeur demanda Charley dans le foyer du théâtre et lui demanda:

—Avez-vous besoin d'une loge pour vous et vos amis?

—Certainement, répondit notre dramaturge, j'attends cinq ou six bons amis qui doivent organiser la cagoule. Il me faut une loge.

—Comptez sur moi, vous serez placés comme il faut.

Et Charley s'en fut recruter ses amis. Le premier, défunt Frel, reporter de police à la "Lune", accepta la proposition avec un enthousiasme bien naturel et il en fut de même de Septime et de deux ou trois autres. On se promit d'applaudir, surtout aux bons endroits, et ne fêter comme il le méritait le triomphe de Charley.

Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire plus haut, je n'assistais pas à la représentation. Je sais qu'il y avait dans la pièce cinq rôles, tous masculins et que l'intrigue, comme toute bonne intrigue qui se respecte, finissait par la punition du vice et la récompense de la vertu. C'était moral et édifiant.

"Le Rapatriement" fut joué en lever de rideau et devant une salle comble. Après le rideau final, Charley vint remercier le public en termes émus et il le fit avec autant plus de facilité que ses amis et lui s'étaient copieusement rafraîchis au café du coin. Ensuite, on écouta la pièce proprement dite, celle de résistance, qui était quelque œuvre de d'Ennery traduite d'abord en anglais puis retraduite en espèce de jargon français par un ancien acteur de dix-septième ordre. Ce genre de théâtre était alors fort goûté à Montréal et plusieurs gens avisés ont trouvé moyen de faire fortune par son exploitation.

Après la représentation, Charley passa dans les coulisses accompagné de ses amis et on causa avec lui, interprètes du "Rapatriement" qui, tous et chacun, s'attribuaient le succès de la pièce comme c'est du reste la coutume chez les acteurs, gens de tempérament naturellement modestes.

—J'ai été très bon dans mon rôle de Casimir, dit le comédien X., mais j'aurais fait beaucoup mieux si j'avais eu plus de latitude. La phrase manquant un peu d'ampleur. Mais vous savez, mon cher Charley, pour un début, c'est très bien.

—C'est très bien, en effet, sursurbrut Y., qui fait les pères nobles dans les mélos affreux, mais j'aurais préféré un peu plus de vivacité dans le dialogue, cela me permet de mieux faire ressortir mon attitude calme. Quand je jouais à Paris dans Don César de Bazan... (etc, etc, M'as-tu vu?)

Charley, enchanté de voir que sa pièce avait si bien plu à ses amis, interprètes, convia tout le monde à souper. On prit rendez-vous au café du coin et, après un apéritif, on mangea des hultres, du jambon et des "beans". Charley dépensa \$6.75, sans compter le pourboire donné à la jeune demoiselle préposée au service.

Au café, il rencontra le Mécène directeur et lui demanda tout doucement:

—Peut-on se faire payer maintenant?

—Asses donc au bureau samedi prochain, dit le directeur d'un air dégagé, nous réglerons cela.

Charley fut un peu désappointé, mais il se dit que le samedi n'était pas si loin et qu'il pouvait patienter encore cinq jours avant de sentir les frottes du Pactole rouler dans ses poches.

Le vendredi soir, il fit le compte de ses dépenses, qui se chiffraient comme suit:

Dépenses aux répétitions, petits verres, etc., etc., etc., \$3.50

Billets de tramways pour aller au théâtre deux fois par jour, 75

Cigars au machiniste - colleur, 05

Traite au directeur le soir de la première répétition, 1.00

Souper offert aux artistes, 6.75

Pourboire, 25

Blanchissage d'une chemise, 10

Dépenses avec les amis le soir de la première, 80

Total, \$13.20

C'est plus que je ne pensais, dit tout bas Charley, mais je vais me rattraper.

Le lendemain après-midi, il arriva au bureau du théâtre. Le directeur en était absent mais son "gérant" le reçut avec affabilité.

—Ah, ah, vous êtes venu pour votre petit compte.

—Oui, fit Charley avec un air de modestie étudiée.

—Eh bien, voyez. La direction donne dix dollars à tous les concurrents dont on joue la pièce. Si nous devons de cela les \$4.50 de la loge, il vous revient \$5.50. Avez donc la bonté de me signer un reçu.

Et le malheureux signa avec la sueur froide au front. Dix piastres! alors qu'il en avait rêvé au moins cinquante!

—Ce n'est pas beaucoup, dit-il d'une voix angoissée.

—Estimez-vous heureux de ne pas avoir eu de rôles féminins, riposta le gérant. Louvigny a dû payer \$15 de fleurs aux interprètes de "La Cabane à Sucre".

Mais le concours, direz-vous?

—Ah oui, les concours. Un mois après, on réunit les candidats heureux et on leur demanda de choisir leurs juges. Trois noms furent suggérés et acceptés: le premier des juges se résuma, le second était malade au lit et le troisième choisit cette époque pour aller visiter la tour penchée de M. Pise.

Charley, qui ne racontait l'histoire, terminait malheureusement:

—Ce m'a coûté sept piastres soixante-dix pour faire jouer ma pièce et je n'ai pas eu de prix. L'art dramatique n'est pas encouragé au pays.

—Mais, quelqu'un a obtenu un des trois prix?

—Tous les trois ont été décernés... à des acteurs du théâtre.

CE QUI SE PASSE

La situation actuelle de l'Europe. --- En Belgique. --- Le cinquantenaire de la libération de l'Escaut.

On sait que le sénat français a approuvé dans son ensemble le projet de la loi du service militaire de trois ans voté par les chambres.

A ce propos, on lira avec intérêt les conclusions générales du rapporteur, M. Doumer:

La situation actuelle de l'Europe exige plus que jamais que la France soit forte, que l'attaquant ni ne provoque personne, elle n'ait personne à redouter.

Les guerres d'Orient, qui durent depuis une année bientôt, ont apporté dans l'équilibre politique et militaire du continent un trouble profond. Au profit et au détriment de qui? Bien fort et bien osé qui prétendrait le dire. En tout cas, les causes de conflit entre les grandes puissances n'ont pas diminué. Souhaitons simplement qu'elles ne soient pas plus nombreuses aujourd'hui que ci et là, qu'au jour d'hui. Les armements qu'on multiplie du Danube au Rhin, et auxquels il faut bien répondre, ne prouvent pas que la stabilité et les chances de paix soient accrues.

Par bonheur, rien n'est ébranlé et ne peut l'être dans le groupement dont notre pays fait partie. Résolution fidèle lui-même à ses alliances et à ses amitiés, il peut compter sur ses alliés et sur ses amis.

La France, la Russie, l'Angleterre ne se sont pas un moment désunies, au cours d'une crise grave, décisive entre toutes. Elles ne se désuniront pas plus dans l'avenir.

Pour ne parler que des choses militaires, la France et la Russie savent qu'elles peuvent compter l'une sur l'autre, en cas de coalition, de configuration toujours menaçante.

Mais l'une comme l'autre ne veut devoir qu'à elle-même sa propre sécurité; l'une comme l'autre entend être en mesure d'assurer son indépendance par ses propres forces.

C'est la condition même de l'efficacité de l'alliance.

En face de la France et de la Russie sont les trois nations coalisées du centre de l'Europe. Deux d'entre elles sont nos voisines. Mais une seule, l'Allemagne, a une politique vraiment inquiétante, qui a été agressive pour nous, à de certaines heures d'un passé tout récent. Elle fut jadis une ennemie imitoyable. Elle est de beaucoup la plus puissante.

Il y a donc toute raison pour que nous mesurions nos forces sur les siennes, pour que nous maintenions notre armée au niveau de son armée.

S'il nous fallait lutter avec elle, nous voudrions que ce fût à armes égales. Au reste, on a d'autant moins de raison de subir la guerre que les armes ne sont pas inférieures. Une armée puissante est une assurance de paix.

Pour tous les peuples, même les peuples bellicieux, l'armée sert fort rarement dans la guerre; mais elle sert de façon permanente à imposer le respect, à rendre inoffensives les hostilités, à refréner les appétits et empêcher les tentations toujours en éveil.

Elle sert à tenir sa place dans les conseils des grandes nations, où l'on pèse du poids de sa force matérielle comme de sa force morale, de tout ce qui constitue la puissance.

La France doit être forte entre les nations fortes, parce qu'elle a toujours été au premier rang et qu'elle ne peut pas n'y pas rester; parce qu'elle a un grand rôle à jouer sur la scène du monde et qu'elle ne saurait l'abandonner. Si l'énergie et la noblesse d'âme de ses enfants tombaient aussi bas pour qu'elle se désintéressât des autres, les autres ne se désintéresseraient pas d'elle. Indigne de posséder son riche et glorieux patrimoine, elle verrait bientôt des peuples se lever pour s'emparer. Sa déchéance serait sa fin.

Le surcroît d'opinion qui, en face de l'accroissement des armements et des menaces venues du dehors, a provoqué les mesures de défense que nous avons à sanctionner, n'était que l'attachement à la vie nationale dont nous faisons montre le pays. C'était un sentiment profond, que n'atteignent pas des mouvements de surface, des agitations déchaînées par les intérêts et les passions des partis politiques.

L'amour de la patrie reste heureux, même plus fort que tout. Les sophismes, les excitations malaisées n'ont pas entamé.

Le peuple de France entend être glorieux dans l'avenir, comme il l'a été dans le passé.

Et l'instinct de sa grandeur, c'est l'instinct de sa conservation. Il sent qu'il lui faut être un grand peuple ou mourir.

EN BELGIQUE

De grandes fêtes, rehaussées par la présence du Roi, du Président du Conseil et de plusieurs ministres, ont eu lieu à Anvers pour célébrer le cinquantenaire de l'affranchissement de l'Escaut, à juste titre, par les Belges considérés, à juste titre, par les Belges comme le complément des actes mémorables qui, en 1831, leur assurèrent le droit de se tailler une large place au soleil de la liberté.

A l'issue des grandes guerres des XVIIe et XVIIIe siècles, la Hollande garda la maîtrise des mers. Ses villes atteignirent une prospérité sans précédent. C'est pour elle le renouveau dans toute sa splendeur. Seule, la Belgique ne partagea cet heureux sort: elle avait été frappée à Anvers:

"Les rivières de l'Escaut, comme aussi les canaux de Saz, Zwin et autres bouches de mer y aboutissant, dit le traité de Munster, seront tenues closes du côté des Seigneurs Estaz."

C'est la mort sans phrases du grand port qui s'était déjà classé au premier rang des facteurs économiques et commerciaux du monde. Ce fut la phrase historique dont Pirenne a pu dire:

Jadis, terre commune à toutes les nations et marché du monde, nos provinces ne furent plus qu'un désert, un lac de sac, qu'une impasse sans issue. Leurs canaux, leurs quais, leurs entrepôts créés par l'industriel génie des générations antérieures ne servirent plus qu'à élever l'amer souvenir d'une prospérité évanouie. Inutile de compter sur l'avenir: il est clos comme l'Escaut devant Anvers.

En 1715, le traité de la Barrière renouveau la servitude d'Anvers. A Ostende, qui s'efforçait de suppléer à l'activité interdite aux rives de l'Escaut, le traité de Vienne de 1813 oppose à la loi un arrêt de mort. Toute cette armature juridique se compléta encore par le traité de Fontainebleau, en 1768. Bref, Anvers ne dut remonter que le jour où la France victorieuse bouleversa tout l'édifice diplomatique du passé.

Nos félicitations.

Le baron de Broqueville a évoqué tous ces souvenirs en termes magnifiques. Il a montré comment l'asservissement d'Anvers avait marqué la déchéance du pays, comment sa libération fut la grande étape vers la résurrection des richesses publiques. Comme l'on comprend l'accent de mâle fierté avec lequel le roi Léopold Ier annonçait, dans le discours du Trône de 1863, la nouvelle libération:

Depuis la dernière session législative, le pays a vu s'accomplir un événement qui était l'objet de ses légitimes et séculaires aspirations: l'Escaut est irrévocablement affranchi... la liberté complète de notre beau fleuve, sanctionnée par toutes les puissances, fait désormais partie du droit public des Etats maritimes.

Le discours du Président du Conseil est vraiment d'une belle et fière allure. C'est bien là la langue d'un homme d'Etat. La patrie y est exaltée en termes de bon aloi, mêlés de sages conseils pour le présent et l'avenir:

La liberté de l'Escaut et la liberté de la Patrie sont trop connexes pour qu'on puisse en dissocier l'idée. En les glorifiant l'une et l'autre, nous-nous que la génération précédente les a méritées par sa franchise et sincère fidélité à la devise nationale: L'UNION FAIT LA FORCE!

Ils l'ont dit et répété sans cesse, l'auguste fondateur de la Dynastie en faisait comme le leit-motiv de ses discours. Qu'il me soit permis de le rappeler, à l'heure où des esprits, peu familiarisés avec l'âme émotive des foules, s'ingénient à envenimer les petits frottements, inévitables dans un pays où l'unité ethnique fait défaut.

Etait-il possible de faire une allusion plus mesurée, plus opportune à la querelle des langues, à la dangereuse agitation de quelques fous qui voudraient, sous le prétexte de séparation administrative de la Wallonie des Flandres, briser l'unité de la patrie.

En célébrant la prospérité d'Anvers, le baron de Broqueville ne pouvait pas ne pas évoquer la figure de Léopold II, qui a tant contribué au développement économique de la Belgique, en général, et de la grande métropole maritime, en particulier.

Suivant la pensée du jeune duc de Brabant qui faisait entendre, au Sénat, il y a plus d'un demi-siècle, des paroles pleines d'enivrement: c'est la même qu'enqu Coast nagure, ici, le vieux souverain à barbe blanche: "La Belgique doit regarder au dehors; il faut marcher avec le progrès; un pays n'est jamais petit quand il est baigné par la mer". Vous savez quelles magnifiques réalisations la Providence a réservées à cette vie qui a été dominée par une pensée poursuivie à travers toutes les difficultés et tous les obstacles. Imitons Léopold II, Messieurs, ayons un but et sachons travailler pour l'atteindre, sans nous laisser retarder par des préoccupations secondaires et par de mesquines querelles.

Cet éloge de Léopold II, on pourrait l'appliquer au Président du Conseil. Ce qui a surtout contribué à son succès, ce qui fait sa force principale, c'est de poursuivre toujours un but précis, d'être tendre sans se laisser retarder par des préoccupations secondaires, et encore moins par de mesquines querelles.

On sait qu'en cas d'invasion de la Belgique, c'est à Anvers que se réfugierait le gouvernement. M. de Broqueville a fait allusion à cette éternelle vérité des termes qui n'ont vraiment rien de banal.

Pourquoi ces fortifications puissantes qui lui font comme une cuirasse de fer et d'acier? Pourquoi ces servitudes inhérentes à toute grande place de guerre? Parce qu'Anvers est le dépôt de nos trésors, parce qu'Anvers est le boulevard de notre indépendance, le suprême refuge au cas où, ce qui à Dieu ne plaise, notre pays aurait à revoir les jours d'orage. Tant que le drapeau tricolore flottera sur ses murs, la Belgique ignorera la désespérance.

Aussi, Messieurs, est-ce une heureuse coïncidence que place ces fêtes de l'Escaut au milieu même de nos fêtes nationales. Les deux solennités se complètent. Les anciens donnaient aux fleuves une affinité mystérieuse avec les pays qu'ils arrosent; ne pouvons-nous voir quelque chose de pareil, quand, du haut du Steen, nous contemplons l'Escaut disparaissant, là-bas, bien loin, dans les terres basses? Il vient des plaines wallonnes, et les Choncs Clotiers se sont mirés dans ses eaux; il a baigné ensuite la Flandre et semble serrer tout le pays dans ses bras. Verhaeren, dans ses beaux vers, a exprimé ce sentiment presque mystique quand il dit:

Escout, Escout,
Tu es le geste clair
Que la Patrie entière,
Pour gagner l'infini, fait vers la mer!

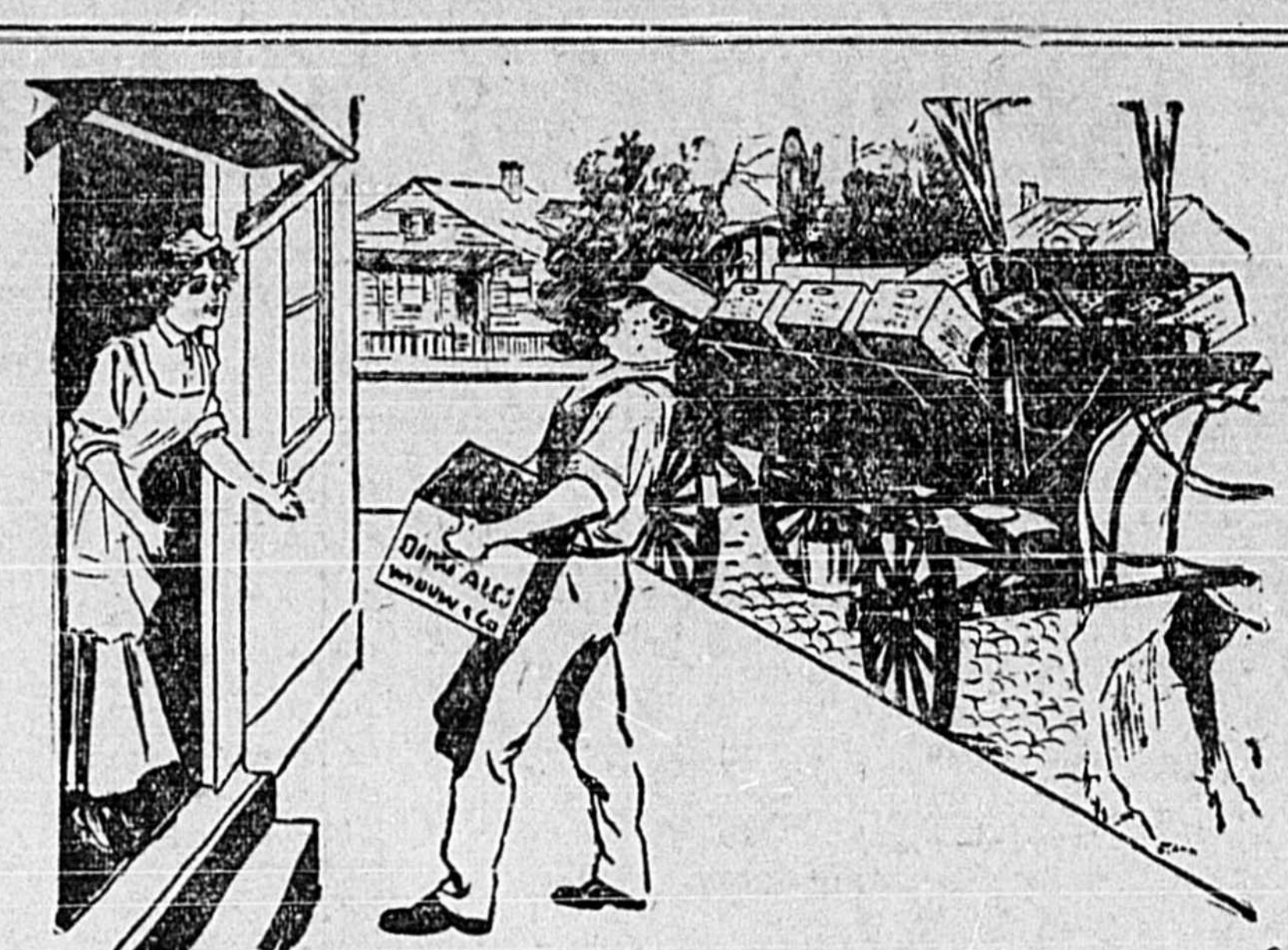
Oui, Messieurs, et je resterai sur cette parole dont vous reconnaîtrez l'écho. C'est du côté de la mer qu'est notre avenir. Le grand souffle du large purifie l'atmosphère dans laquelle nous vivons, grandit les caractères et embellit les efforts. Que cette fête de l'Escaut soit le point de départ de succès toujours grandissants et, de cette attitude citée qu'il bat tous les jours au flot de la marée, disons à notre vieux fleuve avec le poète des Héros:

"Tous les canaux de Flandre et toutes ses rivières
"Aboutissent ainsi que des veines d'acier jusqu'à ton cœur.
"Tu es l'ampoule auxiliaire et la force féconde d'un peuple ardu, farouche et violent.
"Qui veut tailler sa part dans la splendeur du monde."

On n'est pas étonné, en entendant ce langage, que le baron de Broqueville ait conduit son parti à une victoire aussi brillante qu'inspérée, qu'il ait fait aboutir, sans dire les taquineries, une réforme militaire dont l'amorce, par M. Schallart, l'ancien union qui fait la force des partis comme des nations.

L'OBSERVATEUR.

L'échevin Hoult tient à faire savoir au public que les journaux n'ont pas rapporté fidèlement ses paroles quand il lui ont fait dire qu'il appuyait la candidature de son collègue M. de Martin à la mairie. "Je n'ai dit d'aucune façon, assure-t-il, que j'appuyais la candidature de M. Martin. Nos félicitations."



Commandez une caisse de Bière Dow à votre épicière

Les Bières Dow, avec leur délicieux goût de houblon et leur force de extrait ne malt pour vivifier le corps, ajoutent de la saveur aux repas et fourrissent en tout temps un breuvage rafraichissant et satisfaisant.

BIERES ET PORTERS DOW

EN VENTE PARTOUT

The National Breweries Limited, Montreal.

Science pratique

UN NOUVEAU MOTEUR A VENT

Il y a quelques mois, je reçus au sujet d'un article sur les moulins à vent modernes un nombre de lettres demandant des détails techniques sur leur construction, valeur de rendement, etc.

Je viens d'apprendre que dans la Province, M. de Castellet, à qui on doit plusieurs perfectionnements, vient d'inventer un nouveau moteur basé sur des principes scientifiques fort simples et pratiques, et je m'empresse de donner les détails de cette première en moulins à vent, moteurs économiques.

L'idée de se servir du vent comme force motrice est aussi ancienne que les premières civilisations agricoles de l'Egypte et de l'Orient.

Les Phéniciens en apportèrent l'usage dans le sud de la France quand ils colonisèrent Marseille.

On se rappelle de l'antique moulin à vent en ruines célébré par Daudet, et on ne se figure pas de paysage hollandais complet sans un moulin à vent tournant dans ses marais.

Tout cela est le côté romantique du moulin, qui, lourd et encombrant, rendait quelques services jadis.

Le progrès a demandé quelque chose de plus pratique, capable d'un rendement d'énergie plus certain et plus considérable.

On a reconnu que la force motrice du vent était énorme et bon marché. Plusieurs savants se sont occupés de la question qui semble avoir trouvé sa solution pratique et économique dans les travaux de M. de Castellet.

Si le vent soufflait toujours du même côté et avec la même force, le problème aurait été solutionné il y a longtemps.

Malheureusement pour les agriculteurs, la bise vient de tous les points cardinaux dans la même journée et le vent souffle à peine une heure d'un côté pour se tourner en tempête dans un autre.

L'ancien moulin à vent n'était utilisable que quand les zéphirs étaient légers; aussitôt que le vent devenait violent, il fallait arrêter les ailes du moulin et les assujettir, car sans cela on aurait tout cassé à l'extérieur comme dans le moulin lui-même.

Une surveillance continuelle était nécessaire pour se garder contre les accidents.

Simple le nouveau moteur, tout est simplifié.

Voici la méthode Castellet qui répond à toutes les critiques.

Supposons une roue à aubes, montée sur un arbre vertical. Elle est dans cette position susceptible d'obéir à un courant d'air venant de n'importe quel point de l'horizon, à condition cependant que l'air n'agisse que sur les aubes d'un côté de l'axe et non sur les autres.

Cette inégalité de pression réalisée sur l'ensemble de l'appareil, provoque un mouvement rotatif. Donc, il faut soustraire à l'action du vent les parties au moment où elles ont à revenir vers lui, et il importe surtout que ce soit le vent lui-même qui oriente ce dispositif d'abri de façon que de quel côté qu'il se présente sa force se manifeste toujours sur les palettes d'un côté de l'axe et non sur les autres.

La roue à aubes est fixée sur l'arbre vertical, mais est parfaitement équilibrée et montée sur roues à billes, ce qui assure l'utilisation des vents les plus faibles.

Cette roue est entourée d'un masque-girovante en tôle très légère à l'intérieur duquel les roues se meuvent librement et où elles viennent s'abriter au moment où elles ont à revenir vers le vent. Ce masque-girovante, également sur roulement de billes, se déplace sans effort; il porte dans le prolongement de sa section cylindrique une girovante en queue de comète qui l'oblige à obéir avec docilité à toutes les variations du vent. Les aubes sont ainsi toujours protégées à leur retour. Grâce à ce masque, on peut construire les nouveaux moteurs de toute dimension et de toute forme, fort robustes.

On peut appliquer cette force motrice à divers usages agricoles et industriels, avec action directe par le moyen de roues à engrenages, et on peut aussi s'en servir pour accumuler de l'eau dans un réservoir élevé et s'en servir comme force motrice.

HECTOR ALLIOT.

Les maîtres-imprimeurs demandent au premier ministre de créer, à l'École technique, un cours d'imprimerie. Fort bien. Mais qui donc paiera d'un cours de journalisme? Comme si le journaliste était tenu de savoir quel que ce soit...

PARC DOMINION

TOUS LES APRES-MIDI ET SOIR

GRATIS — TOUTE LA SEMAINE PROCHAINE — GRATIS

REENGAGEMENT DU PLUS FAMEUX PLONGEUR DU MONDE

SPEEDY

qui saute de 125 pieds dans un réservoir de 12 x 9 contenant 4 pieds d'eau. L'exploit le plus sensationnel qu'on ait vu à Montréal.

Fanfare Vander Meerschen 40-Musiciens-40

Dinez à l'hôtelier Riverview, l'endroit le plus pittoresque de Montréal

REPAS A LA CARTE SERVIS A TOUTE HEURE

100 == AUTRES ATTRACTIONS == 100

Admission au Parc - - - 10 sous

HOTEL RIENDEAU

LA VIE SPORTIVE

(VOIR AUSSI DERNIERE PAGE)

LA REUNION D'AUTOMNE DE BLUE BONNETS

LES MEILLEURS PORTE-COULEURS SONT ENREGISTRES DANS LES EPREUVES QUI SERONT DISPUTÉES AU MEETING DU MONTREAL JOCKEY CLUB. — DES STAKES BIEN DOTES.

Les stakes de la réunion d'automne de Blue Bonnets ont reçu l'adhésion de tous les turfmen qui ont enregistré leurs meilleurs porte-couleurs. La liste que nous publions ci-dessous donnera une idée aux amateurs des promesses excellentes que donnent ces grandes courses classiques :

Le Handicap Hochelaga. Chevaux de 2 ans. Six furlongs, \$1000 ajoutés : Fathon, A. M. N. K. Beal ; Corn Brom, C. S. Campbell ; Surriano, Golden Chime, Waterland, Water Landy, R. F. Carman ; Kintore, T. C. Clyde ; Emerald Gem, F. J. Coleman ; Hodge, W. H. Collin ; Southern Maid, The Usher, Perpetual, R. J. Davies ; Willie Waddell, Lewis Garth ; Monda, T. P. Hayes ; Czar Michael, J. W. Hedrick ; Decathlon, G. H. Hendrie ; Ruby Hyatt, A. R. Joplin, Sonny Boy, A. R. Joplin ; Privet Metal, Mme Livingston ; Silent Pilot, Fuzzy Wuzzy, Lyric Muse, Mme Livingston ; Robert Oliver, Ral Parr ; Cannock, W. R. Pregrave ; Patina, Patience, Miss Deolore et Penalty, J. B. Despass ; Vandergrift et David Craig, M. J. W. Schorr ; Grayzelle, J. S. Tyree.

Handicap pour la coupe de Lord Grey. Chevaux de trois ans et plus, \$1200 ajoutés, 1 1/4 mille, El Oro à N. K. Beal ; Bwana Tumbo, M. C. S. Campbell ; G. V. Miller, Starbottle, Kalinka, R. F. Carman ; Alvey et Bryndor, M. T. H. Clyde ; First Sight, R. Davies ; Plate Glass, M. J. W. Schorr ; R. Davies ; Donerail, T. P. Hayes ; Great Britain, M. Geo. Hendrie ; Kingly et Pandorina, Mme Livingston ; Cliff Stream, N. McFarlane ; Zim, T. S. Parker ; Madlamont, D. Raymond ; Jennie Geddes, J. B. Despass ; Hamilton, M. J. W. Schorr ; Floral Day, Sansocotte, Yorkshire Boy, J. S. Tyree.

Le stake Champlain, à réclamer, chevaux de 3 ans, 1 mille, \$1200 ajoutés : Hoffman à M. Ashe ; Towton Field, F. W. Ashe ; Glover Lodge, M. C. S. Campbell ; Starbottle, Kalinka et Feather Buster, R. F. Carman ; Anvers, R. Davies ; P. M. Civil, Fountain Fay et Spring Maid, R. Davies ; Sir Blaise, W. P. Fine ; Riddle Grange, M. G. W. Hendrie ; Chilton King, A. R. Joplin ; Camellia, M. King Dadds ; Henry Ritte, W. Knekkamp ; Mediator, W. Martin ; Colita, M. S. Mintz ; Cliff Stream, McFarlane ; Spohn, J. B. Despass ; Upright, T. S. Paragr ; Abdone et Brynnlak, W. F. Pregrave ; Lord Wells, C. Reed ; Jennie Geddes, J. B. Despass ; Hamilton et Edda, J. W. Schorr ; Floral Day et Moisan, Sotille Santo ; Yorkshire Boy, J. S. Tyree.

Steeplechase Strathcona. Chevaux de 3 ans et plus, \$1,200 ajoutés, 2 1/2 milles. Jack Dennerlin à J. S. Brodie ; Simon Dale, Mlle Chambley ; Brosseau et Roland Pardee de la même écurie ; Lambblack, M. Chetland ; Luckola, C. A. Crew ; Obaer, J. B. Davies ; Mystic Light, M. J. W. Dayntens ; Wickson et Jiu Jitsu, L. A. Ekers ; George Eno,

rempoirté de brillants succès et leur combativité, leur adresse, leur endurance ont à maintes reprises soulevé l'enthousiasme des spectateurs. Mais jusqu'à présent, ils n'avaient pas été forcés de se dépenser sans compter ; non que nous voulions dire qu'ils ont gagné avec facilité contre leurs adversaires, mais il est certain qu'ils n'ont pas eu à travailler sans relâche pendant toute la durée d'une joute pour défendre leurs chances. C'est au contraire ce qui se produira demain et c'est là ce qui fait le grand intérêt de cette rencontre. Les joueurs des deux équipes sont de valeur à peu près égale et le moindre avantage pris par une équipe sur l'autre sera bien difficile à regagner pour cette dernière. Le jour de la joute, donc, manquera d'être très contestée et partant très excitante. Nous rappelons que les officiers de la Montreal Se-nior Lacrosse Union veilleront à ce que, malgré l'extrême ardeur des deux équipes, les règlements soient respectés ; l'arbitre de la rencontre sera le populaire Paul Lefebvre, de l'Irish-Canadian.

Le prix d'admission au terrain du Mascotte sera comme d'habitude de 25 sous. Qu'on se rende de bonne heure au terrain.

Deux équipes valeureuses

LE CAUGHNAWAGA ET L'IRO-QUOIS VONT SE LIVRER DE RUDES ASSAULTS AU PARC MASCOTTE CETTE APRES-MIDI.

Le spectacle de la joute qui va se disputer entre les équipes du Caughnawaga et de l'Iroquois, est de ceux que tout amateur de notre jeu national de la crosse ne saurait manquer car c'est une bataille en règle que vont se livrer ces deux équipes composées d'amateurs qui comptent parmi les meilleurs joueurs de notre pays. On connaît depuis longtemps les rares qualités physiques dont sont dotés les joueurs indiens, leur vigueur, leur souplesse, leur vitesse, leur coup d'œil, leur grande expérience du sport qu'ils pratiquent depuis la plus tendre enfance. Depuis le début de la saison, ils ont prouvé au public qu'ils n'ont rien perdu de ces qualités de leur race ni en négligé une seule de ces occasions de pratiquer avec ardeur leur jeu favori. L'Iroquois et le Caughnawaga ont

remporté de brillants succès et leur combativité, leur adresse, leur endurance ont à maintes reprises soulevé l'enthousiasme des spectateurs. Mais jusqu'à présent, ils n'avaient pas été forcés de se dépenser sans compter ; non que nous voulions dire qu'ils ont gagné avec facilité contre leurs adversaires, mais il est certain qu'ils n'ont pas eu à travailler sans relâche pendant toute la durée d'une joute pour défendre leurs chances. C'est au contraire ce qui se produira demain et c'est là ce qui fait le grand intérêt de cette rencontre. Les joueurs des deux équipes sont de valeur à peu près égale et le moindre avantage pris par une équipe sur l'autre sera bien difficile à regagner pour cette dernière. Le jour de la joute, donc, manquera d'être très contestée et partant très excitante. Nous rappelons que les officiers de la Montreal Se-nior Lacrosse Union veilleront à ce que, malgré l'extrême ardeur des deux équipes, les règlements soient respectés ; l'arbitre de la rencontre sera le populaire Paul Lefebvre, de l'Irish-Canadian.

Le prix d'admission au terrain du Mascotte sera comme d'habitude de 25 sous. Qu'on se rende de bonne heure au terrain.

M. BORDEN CHAMPION DE LA PURETE ELECTORALE

ET L'AFFAIRE CODERRE

M. Borden, nul ne l'ignore, est le champion de la pureté électorale et de l'honnêteté publique. Il n'a jamais manqué de nous le dire quand l'occasion s'en présentait, et même quand elle lui manquait. Mais c'était avant des élections qui le portaient au pouvoir que notre Premier disait, par exemple :

"Il est donné aujourd'hui au parti conservateur de rendre au pays un service plus grand qu'il ne lui en a jamais rendu. Ce sera dans la conduite future électorale. Il combattra le voteur de votes et le triporteur de la machine libérale. Il combattra même les influences qui pourraient se faire jour dans ses propres rangs et favoriser des pratiques de corruption. Que les élections se fassent à l'aide de méthodes honorables."

Et le confiant électeur se disait : "Enfin ! Ça va changer ; et, quand notre candidat sera battu, nous aurons au moins la consolation de savoir qu'il l'a été honnêtement. Ce sera toujours ça..."

Et M. Borden, qui prévoyait peut-être le scandale d'Hochelaga (1) ajoutait :

(1) Nous écrivons "scandale" parce que, de toutes les fautes, il y a une seule, car si jamais, ainsi que nous l'espérons, la fausseté des accusations de Lalumière contre M. Louis Coderre est démontrée, il n'en restera pas moins que les lenteurs de la justice en cette affaire constituent un scandale judiciaire. C'est de la plus élémentaire justice que des doutes aussi offensants planent le moins longtemps possible sur la réputation et l'honneur d'un ministre.

CAUSERIE LITTÉRAIRE

L'indulgence dont doit faire preuve le journaliste qui s'adresse à la critique dramatique

Si, pour définir la magnificence prédominante de la critique, Renan a pu dire : "Elle ne connaît pas de respect ; elle juge les hommes et les dieux", il ne faut pas oublier non plus cette profonde vérité de Montaigne : "Nos jugements sont encore malades et suivent la dépravation de nos mœurs." Qu'on ne donne l'action la plus excellente et pure, je m'en vais y fournir vraisemblablement cinquante vicieuses intentions."

La critique, et surtout la critique dramatique, a donc besoin, aujourd'hui encore plus qu'autrefois, d'être très indulgente, parce que la difficulté de juger est devenue beaucoup plus grande. L'ancienne critique, regardant les règles qui ont régi la littérature classique comme le code infaillible de toute littérature, pouvait plus facilement prononcer une sentence absolue. Mais aujourd'hui, que la fantaisie la plus désordonnée règne en maîtresse, la critique moderne n'a plus de texte légal qui puisse lui permettre de frapper les délinquants littéraires. Elle ne peut plus procéder que de l'observation et de la comparaison des diverses littératures.

Le critique dramatique peut-il faire du reste aujourd'hui toutes les recherches critiques que se permettait Sainte-Beuve ? Certes non ; cette production à outrance qui sévit depuis si longtemps, la force à tout faire à la diable. Il écrit d'ailleurs la plupart du temps sous le coup de la première impression. Il lui faut voir en effet avec une rapidité vertigineuse toutes les facettes d'une idée polyédrique ; le public est là qui attend avec impatience son rapport, et cette huche, qu'est le journal, où se pétrissent les dernières vingt-quatre heures, ne souffre pas de retard.

Le pauvre aristarque, même après avoir fait une étude intelligente des principales pièces des écoles anciennes, modernes et contemporaines, comme sa profession l'exige, se voit forcément obligé d'apprécier une œuvre littéraire en portant sur sa morale, sa puissance et son style un jugement qui, il en est persuadé, ne sera pas sans appel. Au commencement du siècle dernier, n'est-il pas arrivé à l'auteur des "Causeries du lundi" de porter un jugement inconcevable sur les "Mémoires d'outre-tombe", le chef-d'œuvre pourtant de l'époque ?

Non, la critique dramatique ne peut pas se montrer aussi absolue qu'autrefois. Oh ! certes, il n'y a pas à le nier, elle possède, comme toute autre critique, une indépendance absolue, car l'auteur, dramaturge ou autre, qui met au jour une œuvre, sait fort bien qu'il sera jugé, mais, entourée qu'elle est de haies infranchissables, elle ne doit pas moins soumettre le ton et la portée de son œuvre à toute une kyrielle de conditions. Mille et une considérations obligent en effet le critique dramatique à une souplesse constante afin de franchir heureusement les obstacles et rester dans son vrai rôle de journaliste, d'artiste et de critique. En conséquence, il ne doit donc plus prononcer sur une œuvre des sentences impitoyables mais, au contraire, faire preuve d'une grande bienveillance dans ses travaux.

Comme le cœur, l'esprit a sa charité ; le critique doit flétrir et condamner avec l'énergie calme et serénité du justicier, sans oublier cependant qu'il lui faut étudier l'homme non seulement dans la chute qu'il a faite, mais dans l'ascension qu'il aurait dû faire ; à celui qui juge, il faut l'élevation, la largeur et la profondeur : ce ne sont pas pour lui des objets de luxe, mais des lois.

Il sait d'autre part que tous les auteurs d'aujourd'hui n'ont plus qu'un seul but : celui de plaire au public ; c'est lui qui donne le ton à leur œuvre. Mais il doit frapper quand même s'il les voit flatter ses bas instincts, en se rappelant toujours cette réflexion de Veilliot.

"Quand une force véritable entreprend de corrompre, elle prend un grand empire et réussit au gré de ses vœux, puis bientôt au-delà de ses vœux."

M. Borden n'en fit rien.

La question du "scandale d'Hochelaga" serait restée pendante indéfiniment, si un simple contribuable n'avait poursuivi devant les tribunaux civils Elie Lalumière, sous accusation d'avoir fait chanter M. Coderre, pour de l'argent et pour une charge publique.

Et on se rappelle ce qui se passa, ou plutôt ce qui ne se passa pas devant le tribunal : l'enquête préliminaire, commencée le 9 juillet, a été remise successivement au 15, au 23, au 25, puis au 29, et a été fixée, irrévocablement, pensait-on, au 20 août.

Mais voilà que M. Louis Coderre, le principal témoin dans l'affaire, et le principal intéressé, puisque c'est, en fin de compte, de son honneur qu'il s'agit, part pour Victoria, Colombie-Britannique, avec les géologues ; et les députés nous apprennent qu'il ne sera de retour à Ottawa qu'au commencement de septembre.

L'affaire Lalumière, ou l'affaire Coderre, sera donc encore différée. Remise à quand, alors ?

Pour l'instant, le scandale d'Hochelaga commence à dater. C'est en effet le 13 février que les accusations que l'on sait étaient portées sous forme d'affidavit. Ne vous semble-t-il pas, qu'en six mois, M. Borden aurait eu le temps, "dans le but de hâter l'instruction" de ces sortes de choses, de faire instituer une enquête ou de nommer, puisque l'occasion était si belle, des "accusateurs indépendants", dont il parlait avant les élections, et dont les électeurs étaient en droit d'attendre tant de bien ?

SIMON BREVAIL.

Pour guérir la passion de la cocaïne

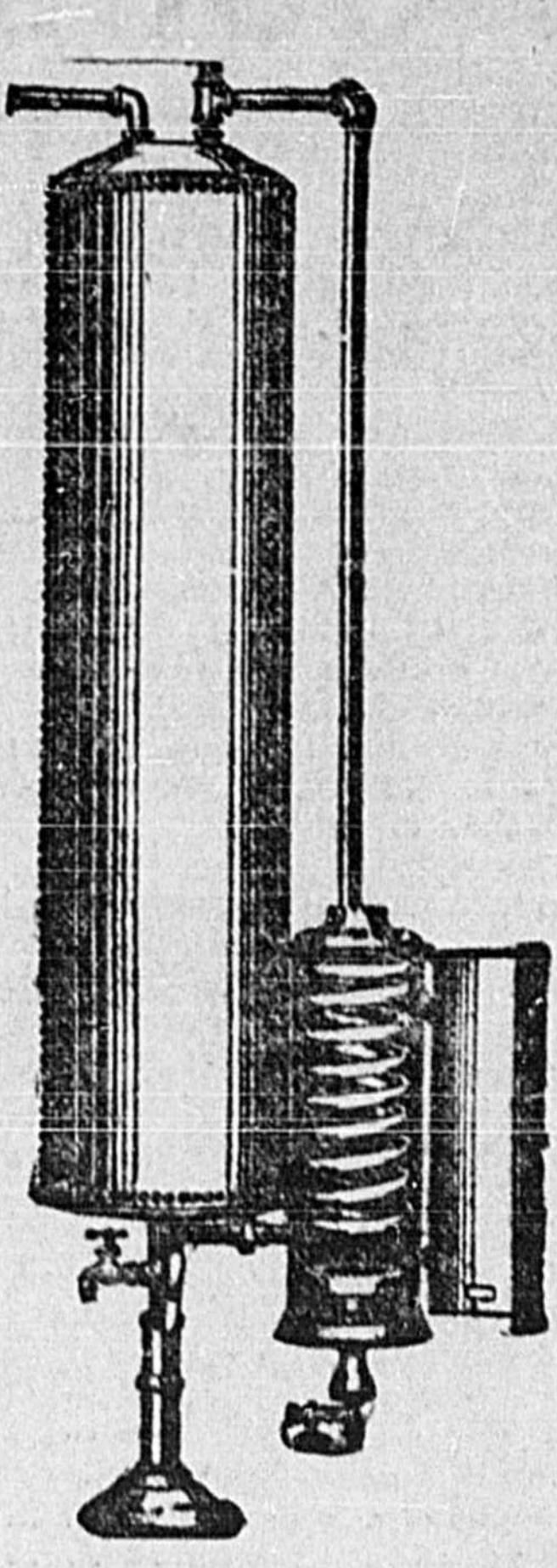
San Francisco, 15. — On vient d'avoir ici, une preuve frappante que l'imagination y est pour beaucoup chez ceux qui font usage de drogues.

Les autorités ont saisi 800 livres de cristaux blancs, contenus dans 4 grandes valises, et que l'on croyait être de la cocaïne. L'analyse a prouvé que ce n'était que du sucre.

Le sucre avait été mis dans des flacons, pareils à ceux qui renferment les drogues, et portant le nom d'un pharmacien de Montréal. Les estampes portaient l'inscription suivante : "Cocaïne hydrochloride, de la meilleure qualité."

C'est un moyen de se jouer de la crédulité de ceux qui sont atteints de cette drogue. Si les autorités n'avaient pas saisi le tout, le sucre aurait été distribué dans quelques jours aux marchands-détailleurs.

Les médecins se servent souvent de ce moyen pour empêcher les victimes de s'ingérer leur drogue favorite.



PENSEZ

à faire installer à votre poêle de cuisine un APPAREIL A FAIRE CHAUFFER L'EAU ; il suffit d'allumer une allumette et ouvrir une valve, et ça vous donne en quelques minutes abondamment d'eau chaude, en ouvrant n'importe quel robinet.

A cette grande commodité pour la toilette et le bain et cela sauve du travail et du souci tous les jours, dans la cuisine.

A avoir toute l'eau qu'il faut durant les chaleurs et à tenir la cuisine fraîche et confortable, au lieu de souffrir de la chaleur comme avec l'ancien poêle à charbon.

Laissez-nous vous montrer comme cet ARTICLE DE CONFORT opère vite.

The Montreal Light, Heat & Power Co.

Edifice du Power
Rues Craig et Saint-Urbain
Téléphone Main 4040

Magasin du haut de la ville
358 rue Sainte-Catherine Ouest
Tél. Uptown 4310

Succursale de l'Est
854 Sainte-Catherine E., Maisonneuve
Tél. Lasalle 1850

ENCORE DU PARISIAN FRENCH

Finira-t-on par comprendre que les maisons anglaises, désirant faire affaire avec les Canadiens-français, ont tout avantage à faire imprimer des prospectus en notre langue et non pas dans un charabia dont le ridicule détourne des propositions les plus avantageuses ?

QUI PRENDRA CA AU SERIEUX ?

Une compagnie d'immeubles, qui veut vendre des terrains aux Canadiens-français, fait circuler des lettres ainsi conçues :

"Cher Monsieur : —

"Desirant intéresser les personnes de votre localité dans notre subdivision idéal sur la rive sud-B., nous avons eu l'heureuse pensée de vous écrire. Nous sommes convaincus que votre position vous donne l'occasion de nous procurer des spéculateurs et que votre avis, si vous êtes persuadé de la valeur de ces terrains, nous sera utile, c'est souvent l'épave qui fait bonjour le coursier paresseux."

Quel jeune critique se rappelle tout simplement qu'il doit se montrer beaucoup plus indulgent à l'égard de l'auteur qu'à l'égard du lecteur, et qu'il ne faut pas se laisser aller à des jugements de valeur, mais qu'il faut se contenter de constater les faits et de les commenter avec une impartialité absolue.

"Un mot concernant B. — Cette subdivision qui consiste de 430 arpents est située sur la route des tramways électriques des S. C. C., le station officiel 35 minutes de Montréal est bati sur notre propriété qui est bornée en arrière par "Le International Automobile Highway".

"D'ailleurs, B. est aussi une subdivision développée, déjà dix baraquements indiennes sont en construction et lorsque ils ont fini on y trouvera toutes les commodités de la ville. Ces baraquements coûtent de \$1700 à \$2500 et nos placements vaut de \$900.00 à \$1500.00 Nos conditions sont 10 p.c. comptant et les paiements mensuels faciles. L'argent retient le premier commission de 10 p.c. pour lui-même.

"Si vous voulez des renseignements sur notre position commerciale vous pouvez vous adresser à Messrs Marlier, Marler & Cholette Notaires Publiques de Montréal ou à Messrs Brail & Dupras de Longueuil.

"Dans l'espoir que vous donneriez notre proposition qui est fort lucrative votre meilleure attention et sollicitant une réponse au plus vite.

"Vous sommes Cher Monsieur, "Vos toute dévoués."

Mais si, comme on dit, c'est pas assez pour vous autres, laissez un peu cette annonce d'un braves péruvien, car elle veut à tout prix nous faire manger ses biscuits. Si, au moins, il pouvait nous assurer que lesdits biscuits sont moins pâteux que la langue dans laquelle il les annonce :

"A OBSERVER !

"Dans les Q. S. nous avons essayé à vous donner le plus meilleur Biscuit Soda en Crème qu'on peut produire avec les plus purs matériaux, et nous les ont enveloppés dans cet emballage protégé et sanitaire, pour exclure la moiteur, l'air et la poussière, ainsi qu'on peut les délivrer chez vous dans l'état même de fraîcheur, de perfection et du même bon goût en quelle on les a reçu du four."

Mais, chers messieurs, il n'est pas dit que nous n'achèterons pas vos terrains ni que nous ne mangerons pas vos biscuits ; mais, dans l'intérêt même de votre "business", annoncez-les donc dans une langue compréhensible !

BIBI.

UN BOHEME DANS L'ART INDUSTRIEL A PARIS

Le type est connu, presque classique ; il vit autour des cabarets de Montmartre et des guinguettes du Quartier Latin ; il va gravement, le chapeau sur l'occiput, à l'espagnole, par-dessus l'épaule, sorte de mousquetaire manqué venu au monde trois cents ans trop tard, dans un siècle où les Truands sont au bagne et la Cour des Miracles à "l'incinération". Il méprise souverainement la mode, les lois, les exigences du propriétaire mais il daigne montrer quelque condescendance à l'égard des célébrités car le jour où pour la première fois il estropie la langue ou la palette, il blâme devant son œuvre, il se dresse lui-même un brevet de suffisance à perpétuité ; bon garçon, au demeurant, capable de menacer le genre humain de quelque foudre exterminatrice, capable aussi de s'attendrir aux larmes devant les pattes fourbues d'un cheval de retour ; il aime la nuit, les étoiles, les chats noirs et les filles folles, tout ce qui attise en son âme un feu de guenille qu'il prend sérieusement pour du génie ; vous le surprendrez à minuit dans un jardin de la Butte une main sur le cœur, un genou dans les chaises, offrant des alexandrins égarés à une vieille chouette endormie la patte en l'air sur la branche ; vous le retrouverez le lendemain au fond d'un cabaret très louche, devant un tasse de café plus louche encore, méditant amèrement sur l'ingratitude des contemporains qui s'obstinent à ne pas voir l'étatante pureté d'un génie nouveau.

Ne le plaçons pas trop. Il est heureux, il le sait, il le pense alors même qu'il braille le contraire et vous ne lui feriez pas céder une seule de ces illusions pour dix obligations de la Ville de Paris. C'est qu'il a un idéal, voyez-vous, espèce de problème étrange que nul ne peut résoudre parce qu'il est trop compliqué. L'instinct tout entier n'en viendrait pas à bout. Mais c'est précisément cet idéal qui fait que le bohème est un type admirable, car il le protège contre la vulgarité, l'élève au-dessus des promiscuités malpropres et fait de lui un être qui ne sera point déçu le jour où enfin il découvrira que l'art ne se conçoit pas sans raison, sans réflexion, sans sens.

Celui-là, c'est le bohème de l'art, du grand-art ; il est, si l'on peut dire, d'une essence supérieure du fait même qu'il se croit tel et parce qu'il sait qu'un degré plus bas, dans l'art industriel, un autre bohème s'agit qui ne l'atteindra jamais. Prisonnier volontaire, esclavage résigné d'une chimère qui n'a ni formes, ni grâces, ni promesses, le bohème de

l'art industriel fait de sa propre vie un tourment qui ne s'adoucit que par l'accoutumance ; c'est un commerçant qui se désolait s'il gagnait de l'argent, c'est un ouvrier qui vieillit dans la misère et qui s'étouffe après vingt ans de travailler encore pour le Mont-de-Piété. Il a du talent, pourtant ; il a dépensé plusieurs années de sa jeunesse pour l'acquiescer ; faute d'un grain d'esprit pratique dans sa pauvre cervelle, il réveille au génie dans les ténèbres au lieu de faire sa vie comme tout le monde.

Voici une anecdote, absolument authentique, plus éloquent que toutes les démonstrations :

Dans un atelier de Montmartre vivait un peintre sur étoffes d'ameublement, nous l'appellerons Paul Hubert, si vous voulez, décorateur habile, charmant garçon et musicien raté, n'ayant pas son pareil pour faire bon ménage avec la vache enragée pendant au moins onze mois tous les ans. Une importante commande lui vint un jour d'une maison du faubourg Saint-Antoine ; une vingtaine de hautes tentures ornées d'iris et destinées à la Salle des Fêtes d'une grande ville de l'Amérique du Sud. De mémoire de peintre notre homme n'avait vu tant d'argent dans ses horizons. Il remisa aux tiroirs la partition de "La Châtillonne", opéra en cinq actes sur lequel il avait déjà vu d'innombrables nuits ; puis il s'adjoignit deux décorateurs et tous trois foncèrent tête baissée sur la tâche. Tout alla bien le premier jour encore qu'avec beaucoup de fatigue, le deuxième jour on "bûcha" ferme car on était en train, mais le soir Paul Hubert déclara qu'on avait assez de travailler comme des brutes et qu'il faudrait que ça change si on ne voulait pas tous en "croquer" ! Il sortit à huit heures et descendit dans Paris... Le lendemain les peintres donnaient les iris au son du violon, de la mandoline et du piano, trio de première classe engagé à grands frais la veille à l'orchestre de l'Opéra-Comique.

Les travaux durèrent trois semaines et tout le répertoire y passa : Massenet, Gounod, Saint-Saëns, Rossini, Verdi, toute la pléiade colorée des aïeux simples et sentimentaux. Les tentures livrées à la maison du faubourg Saint-Antoine, le patron revint à l'atelier riche de cinq ou six billets de banque qui ne devaient pas en mener large car le bal ne faisait que commencer. Le rotisseur de la rue des Martyrs s'en souvient encore ; il y eut ce soir-là massacre à la basse-cour, musique de casseroles à la cuisine et fumet de rôt à l'atelier de Paul Hubert. Sur la grande table aux iris les musiciens et les peintres

se gorgèrent de petites marennes vertes au sauternes, de choucroute al lemande et d'écrevisses délicieuses ; le champagne moussa dans les pots de couleur qui remplaçaient les verres oubliés au dernier moment. Debout sur la table, les pieds dans un restant de timbale milanaise, Paul Hubert titubant miaulait hula, vociféra le grand air de "La Châtillonne" qui n'alla jamais plus loin.

Quand il eut payé ses peintres, son orchestre, le rotisseur, le pâtissier, le champagne et le reste, Paul Hubert dégrisé constata que l'affaire des iris l'avait endetté de cent francs. Assis le soir sur la malle couchée qui lui servait de chaise, dans sa mansarde du septième, où la veille, le propriétaire l'avait menacé d'expulsion immédiate, il se souvint complaisamment de l'orgie :

— Quel gueuleton ! fit-il. Et heureux comme un juste, il s'endormit.

Cet homme avait quarante-huit ans !

F. BABOULENE.

"De toutes les paroisses"

PENSEES

Sous ce titre : "De toutes les paroisses", Mme A. Barratin vient de publier, chez Lemerre, un volume de pensées, dont le "Nationaliste" est heureux de détacher les pages suivantes :

Prépare-toi à tout, tu ne seras en core prêt à rien.

Que le gracieux est donc petit à côté du grand !

Aime l'humanité, surtout pour ce qu'elle souffre.

La vie a fait la douleur, l'homme fait le remords.

Nous pourrions souvent voir, mais nous n'avons pas le courage de lever les stores.

L'insuccès nous fait ausculter nos prétentions.

Donner, c'est sentir son cœur passer dans ses mains.

Les conseils très bien accueillis ne sont pas généralement de très bons conseils.

Tu n'as rien de plus précieux que ton cœur : surveille-en l'entrée.

Autrefois la femme aimait le nid pour y rester, maintenant elle l'aime pour en sortir.

Ceux qui t'ont fait du mal, laisse-les passer ; la vie est large.

Il y a des jours où le devoir a l'air si grognon ! Ne regardons pas sa figure.

Nos beaux amis, nos bons amis, tâchons de n'avoir jamais besoin d'eux, pour ne pas les voir manquer à l'appel.

En aimant Dieu, on aime tant de choses qu'on n'aimait pas !

Après certains deuils, le cœur se ferme complètement : Le mort s'emporte à la clé.

Que de choses on fait pour soi et se persuadant qu'on les fait pour les autres.

Oublier, c'est pardonner sans mérité.

La douceur est la perfection de la charité.

Il est de ces journées qui ne semblent plus être de la terre, tant elles sont limpides au cœur, châtayantes à l'esprit, lumineuses à l'âme.

Le sacrifice s'adresse de préférence à la femme, il reçoit meilleur accueil.

Il y a certains salons où l'on entend passer les affilements de l'enlèvement.

Tous les poètes n'ont fait que rapetisser l'idée que j'ai du Paradis ; certaines mélodies m'en ont donné l'émotion.

De la morale à l'action, il y a à traverser toute la faiblesse de l'homme.

Que de regrets donne le mensonge passager à celui qui n'a pas l'habitude de mentir !

Le temps de la maladie est le temps de la grâce ; le monde fut, les pensées vaines s'éloignent, on en a fini avec les considérations humaines, Dieu nous parle, et la mort, de temps en temps, vient d'associer, calmé, au pied de notre lit.

Il est des gens charmants, qui semblent quelque chose d'eux partout où ils passent.

Toutes les boues restent en bas.

Ce que la raison dit vaut mieux que sa voix, qui manque de modulations.

Les grandes promesses s'accomplissent en chemin.

Laissez passer les plus pressés : le meilleur place n'est pas toujours la première.

